



Université Abderrahmane Mira de Bejaia
Faculté des Sciences Humaines et Sociales
Département des Sciences Sociales

Mémoire de fin de cycle

En vue de l'obtention du diplôme de Master en Psychologie

Option : Psychologie Clinique

Thème

**La représentation des images parentales
Chez les adolescents de parents divorcés**

Réalisé par

ADJISSA Tafsouth

TALANTIKIT Farida

Encadré par

M^{me} TOUATI S.

Année 2018 / 2019

***R**emerciements*

Au terme de ce mémoire, nous tenons à vivement remercier :

Notre promotrice madame **TOUATI S.**

Nos enseignants pour tout le savoir qu'on a acquis à travers eux

Tout le personnel de l'Association « Ikhoulaf » pour nous avoir ouvert
leur porte

Les responsables des collèges Base 5 de Sidi Ali Lebher et 600/200
d'Amizour

Nous remercions aussi nos familles pour tout leur soutien

Ainsi que toute personne ayant contribué à la réalisation de ce travail

Dédicaces

Je dédie ce travail à mes
parents, A mes enfants et
petits-enfants A mes frères et
sœurs.

Farida

Dédicaces

Je dédie ce modeste travail à tous ceux qui ont participé
à la réalisation de ce mémoire

Je le dédie en premier lieu à ma chère "maman"

A mes chers frères Massi et Razik et ma chère sœur Lydia

A mon cher fiancé Nassim

A mes amis et les étudiants de la promotion.

Tafsouth

Table des matières

Introduction.....	01
-------------------	----

PARTIE THEORIQUE

Chapitre1 : Adolescence et divorce

Préambule.....	1-1-1	1-
Evolution de la conception du divorce.....		04
2-Définitions et terminologie.....		05
3- Causes du divorce.....		06
4- Vécu psychologique des adolescents.....		06
4-1-Annonce de la séparation.....		07
4-2- Réactions à l'annonce du divorce.....		08
5-Adaptation des adolescents au divorce de leurs parents.....		11
6-Effets à court terme et à long terme du divorce sur les adolescents.....		13
Résumé		

Chapitre 2 : Adolescence et relations parentales

1-Evolution du concept d'adolescence dans l'histoire.....		22
2-Définitions et terminologie.....		24
3- Caractéristiques de l'adolescence.....		25
3-1-Modifications somatiques.....		25
3-2- Facteurs psychologiques et le travail de l'adolescence.....		26
3-3-Image du corps et modification du rapport à soi et au monde.....		28
3-4-Comportements sexuels.....		30
4- Relations parents-adolescents.....		31
4-1-Construction des relations parents-enfants.....		32
4-2-Evolution des relations parents-enfants.....		32

4-2-1-Relations- parents- adolescents dans le couple uni-----	36
4-2-2-Relations parents-adolescents dans le couple séparé-----	41

Résumé

Problématique et hypothèse

1-Problématique et hypothèse.....	49
-----------------------------------	----

PARTIE PRATIQUE

Chapitre 3 : Méthodologie de la recherche

Préambule	
1- Méthode de recherche.....	55
2- Terrain de recherche.....	55
3-Groupe de recherche.....	57
3-1- Critères de sélection.....	57
3- 2-Caractéristiques générales du groupe de recherche	57
4- Présentation des outils d'investigation.....	59
5-Déroulement de la recherche.....	64

Résumé

Chapitre 4 : Présentation et analyse des résultats

Préambule.....	1-1---1-01-
1.Présentation des cas.....	69
2. Synthèse des résultats et discussion des hypothèses.....	91
Conclusion -----	96
Liste bibliographique -----	98

Annexes

Le divorce suscite beaucoup d'intérêt depuis plusieurs décennies car il est de plus en plus répandu.

La littérature sur ce phénomène abonde. Les approches sont multiples : le divorce a été étudié d'un point de vue juridique, sociologique et psychologique. L'approche juridique a contribué à réétudier les lois prenant en considération, avant tout, l'intérêt de l'enfant. En général, toutes ces études mettent en évidence les effets dramatiques du divorce. Le divorce n'est pas banal mais plutôt complexe.

Il n'y a pas de divorce sans souffrance, il affecte l'enfant quel que soit son âge lors de divorce des parents ; c'est lui qui en pâtit le plus. Selon les psychanalystes ses effets se répercutent sur son développement psychoaffectif et social. Des troubles peuvent apparaître à court terme juste après le divorce, et disparaître en principe au bout d'une année, l'enfant reconstruit son univers mais c'est dans les meilleurs des cas. Parfois l'enfant refoule ses frustrations sans les élaborer et elles resurgissent alors brutalement à l'adolescence, dernière étape de développement psychoaffectif à l'âge adulte.

Justement l'adolescence est une seconde chance, spécifique aux êtres humains, de se reprendre en main, de remédier à tous les "ratages" du développement. L'adolescence est alors appelée "crise" car elle survient brutalement avec l'enclenchement de la puberté qui induit des transformations somatiques et psychologiques rapides.

L'adolescent n'assume pas facilement ce bouleversement. Il passe alors par des périodes ambivalentes d'apathie contrastant avec des phases de turbulences ; c'est un phénomène connu de tout un chacun : c'est, "l'âge bête", "l'âge ingrat", voire même de toutes les violences (délinquance, crime avec récidive...). A l'adolescence intervient ce phénomène précipitateur des conflits : la relation qui s'installe entre parents et adolescents est alors nouvelle, les parents ne reconnaissent pas leurs adolescents, c'est la deuxième phase de révolte dans l'histoire du développement

psychoaffectif de l'enfant, la période de l'opposition de l'âge de trois ans est la première.

Au cours de cette deuxième phase d'opposition, les relations parents/ adolescents sont remises en question, apparaissent alors deux forces en présence et en conflits. L'adolescent recherche un équilibre entre la satisfaction de ses aspirations et la contre-force des parents qui risque d'entraver la construction de la personnalité. C'est le travail de l'adolescence qui s'amorce.

Les parents aujourd'hui sont suffisamment informés sur la crise d'adolescence pour commencer une nouvelle éducation d'une manière à s'adapter adéquatement à cette nouvelle situation aussi bien dans les familles unies que dans les familles dissociées où bien-sûr, les difficultés à l'adolescence sont plus délicates, l'enfant n'ayant pas grandi entre ses deux parents protecteurs et éducateurs.

Etudier donc l'enfant dans ses relations permet de comprendre le développement psychoaffectif, sa personnalité, et la mise en place des structures psychiques.

Notre objectif dans ce travail de recherche est de décrire la représentation des images parentales des adolescents dans des familles dissociées.

Nous avons opté pour le plan suivant :

A / Dans une première partie nous exposerons les notions théoriques. Le premier chapitre est consacré à l'étude du phénomène du divorce et le deuxième chapitre à l'étude de l'adolescence et à ses problèmes relationnels.

B/ Dans la deuxième partie nous présenterons notre méthode de recherche qui permet le mieux une description qualitative des relations parents adolescents.

Nous avons opté pour deux outils d'investigation l'entretien semi directif avec l'adolescent et leur mère et deux questionnaires d'évaluation : " la relation avec la mère CAM" et "la relation avec le père CAF" de HUDSON.

Partie théorique

Chapitre 1

Adolescence et divorce

Préambule

Dans le premier chapitre, nous présenterons d'abord l'évolution du concept du divorce dans l'histoire, puis nous définirons ce phénomène et nous exposerons ses causes et ses effets à court terme et à long terme sur le développement des adolescents qui ont vécu cette rupture, et sur leur capacité d'ajustement à cette situation.

1-Evolution de la conception du divorce

Le divorce décrié aujourd'hui a cependant toujours existé dans toutes les civilisations, même dans les civilisations les plus anciennes, et il a toujours été aussi, comme aujourd'hui, honni voire proscrit car il remet en question un principe absolu, l'indissolubilité du mariage, instauré soit par le religieux, soit par les traditions. C'est un principe qui protègerait l'institution du mariage et donc de la famille.

L'institution du divorce a évolué dans le temps. Quand il existe c'est dans des situations extrêmes, en cas de « faute » et il reste l'apanage des hommes ; les femmes ne demandent pas le divorce, elles sont répudiées pour manquement au devoir de mère et d'épouse. La seule exception dans l'histoire remonte au Droit romain, instituant le divorce par consentement mutuel. (GULLARME J.J et FUGUET PH, 1958,pp.20-21)

Il a fallu attendre le décret n° 59-1082 du 17 septembre 1959 qui permet à la femme algérienne de demander le divorce en cas d'absence de son mari « la femme peut demander la dissolution du mariage lorsque le mari a disparu, en la laissant dans le dénuement ».

La femme a le droit de demander le divorce dans le cas d'un préjudice moral infligé par son mari ou par manquement à la prise en charge matériel de la famille. «La dissolution du mariage par volonté de l'épouse en cas de manquement aux obligations conjugales existe. La femme peut demander la dissolution du lien matrimonial pour manquement aux obligations auxquelles il est engagé dans la convention du mariage, ou encore à raison de tous dommages matériels ou moraux tels que injures graves ou mauvais traitements à elle occasionnés pendant l'union familiale ».

La loi 26 mai 2004 opère une redéfinition des cas du divorce. Aux côtés du divorce pour faute qu'elle maintient, elle admet ainsi le divorce par consentement mutuel, le divorce pour acceptation du principe de la rupture du mariage et le divorce pour altération définitive du lien conjugal. Au-delà, elle s'efforce de simplifier et d'accélérer la procédure, de favoriser les accords entre époux et de dissocier la détermination des effets du divorce de l'attribution des torts (HAUSER J, 1999, p.25).

2-Définitions

Le divorce est défini différemment selon l'approche juridique, sociologique, et psychologique :

Le divorce est un mot latin « devortuim » qui signifie « séparer » ou rupture légale du lien conjugal. (SILLAMY N, 1983, p.19). Du point de vue lexical au sens littéral du terme « divorce renvoie aux symptômes de « désaccord » « désunion » « dissolution » ou « rupture » en langue française le verbe « divorcer » signifie « se séparer par le divorce de l'autre époux (REY DEBOVE A.J, 1992, p.180).

D'un point de vue juridique le divorce est la dissolution du mariage sous réserve de l'article 49 il intervient par la volonté de l'époux par consentement mutuel des deux époux à la demande de l'épouse dans la limite des cas prévus article (3- 54 code de la famille 2012,p.19).

En psychologie le divorce est une rupture légale du mariage, conclusion d'une mésentente conjugale, grave, durable dont l'origine peut être sexuelle, caractérielle ou culturelle. Il est rare que les époux se séparent sans haine ni acrimonie, mais ce sont les enfants qui pâtissent le plus dans la situation. (SILLAMY N, 2008, p.85).

3- Causes du divorce

Aujourd'hui le divorce est très répandu. Les couples se séparent très tôt même quand ils ont des enfants

Les causes du divorce sont multiples et variées. Beaucoup de facteurs sont liés à la persistance de certaines traditions qui durent aujourd'hui. De nos jours encore les femmes sont répudiées pour non virginité ou pour stérilité. L'existence d'un enfant d'un précédent mariage peut causer des problèmes pour le couple : soit l'enfant n'est pas accepté par l'épouse soit c'est l'enfant qui crée des difficultés. Il se peut aussi que le couple rencontre des problèmes relationnels quand belle-mère et belle-fille cohabitent ou quand parfois les familles des époux s'ingèrent dans la vie du couple et créent des conflits.

Le couple peut rencontrer aussi des difficultés dans son ménage, des facteurs d'hétérogénéité relatifs au changement social comme c'est le cas quand les époux ont un niveau d'études et socio-économique très différents ou encore un grand écart d'âge. Les mariages mixtes ne réussissent pas toujours, souvent l'un des deux époux n'accepte pas la culture de l'autre. Un couple peut divorcer aussi pour des traits de caractères inconciliables ou des mariages arrangés par les parents (ABASSAI Z, 2005, pp.21-85).

4- Vécu des adolescents

Si les causes du divorce sont multiples, ses conséquences sont aussi importantes. Les parents font un choix qui n'est pas celui des enfants et hélas, ce sont eux qui pâtissent de cette situation, d'abord à l'annonce du divorce et après. Le rôle des parents responsables doivent en tenir compte et préparer les enfants.

4-1-Annonce de la séparation

En effet, l'annonce officielle de la séparation doit être précédée par une préparation, par "des ménagements", des explications ; les parents doivent essayer de garder une "sérénité communicative", ne pas laisser apparaître l'angoisse. L'annonce ne doit pas être brutale aussi bien pour les enfants que pour les adolescents qui n'ont pas été témoins de conflits préalables. Les adolescents peuvent être surpris, bouleversés, c'est pour cela qu'ils doivent connaître le déroulement des événements à venir. Une décision brutale et sans explications n'entraîne que confusion et désarroi ; les enfants ont le droit de ne pas être mis devant le fait accompli. L'ignorance des faits ne soulage pas les enfants, au contraire, ils se sentent plus démunis par la violence de l'évènement, déconsidérés par les parents qui n'ont pas daigné informer leurs enfants (ZONABEN A, 2006, pp.62-66).

Selon WEISS S.R, 19, l'impact de l'annonce diffère d'un enfant à un autre : certains sont loin d'être surpris par l'annonce du divorce de leurs parents car Ils ont été témoins de disputes où la rupture était brandie comme une arme, et même peut être acceptée de la part de l'autre. Bien souvent, ces enfants se seront demandés pourquoi leurs parents ne se séparaient pas. (Cité par BOULANGER N, 1990, pp.27-28).

D'après, TROYER W, 1981, les enfants peuvent vivre la séparation comme un soulagement qu'on ressent après l'extraction d'une dent malade.

Selon WEISS S.R, 1977, les enfants ont deux choses similaires : ils ont premièrement l'expérience d'avoir assisté aux disputes acerbes entre leurs pères et leurs mères et aussi ils ont une amitié soutenue avec un autre enfant de parents divorcés ; pour la plupart, la désillusion est un caractère dominant. Pour une autre catégorie, cette nouvelle (annonce) a l'effet d'un traumatisme ; leurs parents les ont tenus à l'écart de leurs querelles et leurs ont caché leur mécontentement réciproque. (Cité par BOULANGER N, 1990, pp.27-28).

« Pour une partie des enfants qui montrent leurs souffrances, des discussions avec leurs parents sur la situation leur permet de traverser moins difficilement l'épreuve du divorce. Il ne suffit pas alors que les parents informent leur enfant le plus honnêtement possible, il est aussi souhaitable qu'ils lui demandent avec tact ce qu'il en pense et ce qu'il ressent. Si cela s'avère nécessaire, des entretiens avec un psychologue lui proposeront un lieu neutre où il lui sera plus facile d'exprimer ses sentiments, et où certains de ses conflits intrapsychiques pourront être élaborés » (BERGER M, 2003, pp.19-20).

4-2- Réactions à l'annonce

Nous pouvons assigner et attribuer à la rupture parentale un certain nombre de réactions qui pourront diminuer et s'atténuer comme elles pourront disparaître et réapparaître à l'adolescence sous d'autres formes, cela dépend du vécu spécifique de chaque enfant.

Le divorce des parents perturbe à tout âge. Certaines recherches montrent que les réactions varient en fonction de l'âge, du stade de développement. Les avis divergent. On retient que le divorce sans souffrance n'existe pas et que beaucoup de réactions au divorce sont pratiquement universelles.

Selon FRANCKE.L.B, c'est d'abord un choc suivi de dépression, refus, tristesse, colère, peur d'abandon, baisse de l'estime de soi, honte et surtout sentiment de culpabilité et espérance de réconciliation des parents. (Cité par BOULANGER N, 1990, pp.13-14).

La culpabilité est due au fait que le jeune enfant interprète tout, en fonction de lui-même ; il se sent le centre du monde, et tout est ramené vers lui. « Tous les enfants ont l'impression qu'ils sont la cause même de tout. C'est une imagination d'enfant : on ne pourra pas la lui retirer. Il se croit la cause parce qu'il désire en avoir été la cause » explique ainsi (DOLTO F, 1988, p. 93).

Selon TROYER.W, 1981, l'enfant donc, si les parents se séparent, c'est par leur faute, leur désobéissance, leurs mauvais comportements et surtout, ils croient que leurs parents les tiennent pour responsables de leur divorce car dans leur mémoire, ils ont enregistré des souvenirs de disputes entre leurs parents au sujet des enfants. Ce sentiment d'angoisse, de peur et de culpabilité trouve sa cause, « indéniablement dans l'ignorance » ; les enfants n'ont pas été préparés (Cité par BOULANGER N, 1990, p.57).

Il faut se méfier sérieusement de ces sentiments car ils sont « nuisibles et dangereux ». On s'en aperçoit, hélas « non à court terme mais à l'adolescence et plus tard à l'âge adulte au moment d'une relation amoureuse qui s'avèrera difficile. Quant à l'espérance de réconciliation des parents, elle est omniprésente chez tous les enfants, à l'exception des tous petits ou des enfants qui ont eu une vie familiale perturbée avant la séparation et pour lesquelles la séparation est un soulagement (DOLTO F, 1988, p.95).

Selon FRANCKE L.B, encore, « l'instinct » de réunir la famille a une signification profonde car l'enfant (même quand il est assez vieux) ne comprend pas que lorsque les parents ne s'aiment plus, ils peuvent encore l'aimer, lui. (Cité par BOULANGER N, 1990, p.28).

« L'angoisse de séparation ressurgit : l'enfant a toujours peur de l'abandon, de la séparation. Même si dans le cadre de la violence conjugale ou graves conflits, les adolescents se sentent soulagés par la séparation, ils auraient aimé que le couple parental ait trouvé d'autres solutions que la dissolution familiale. La perte du couple parental associe généralement un sentiment de culpabilité qui maintient l'adolescent dans une problématique de réparation, de réconciliation ». (BERGER M, 2003, p.31).

La grande majorité des enfants refusent l'idée que leurs parents soient réellement séparés quel que soit leur âge, et ils gardent toujours dans leurs fantasmes la relation du couple parentale, la nostalgie de la période où leurs parents vivaient ensemble.

D'ailleurs, certains enfants demandent au parent gardien que leurs chambres soit meublée et tapissée de la même manière que celles qu'ils ont chez l'autre parent parce qu'il ils souffrent d'un déphasage qu'ils expriment par un refus d'obéissance. Donc, dans ce cas, l'enfant a trouvé un moyen d'extérioriser sa tension par rapport à la rupture.

D'autres enfants tentent régulièrement de remettre leurs parents ensemble. Dans ce cas l'enfant essaye systématiquement de réunir ses parents à nouveau et élabore ce qu'on appelle des « fantaisies de réconciliations ».

Certains adolescents continuent d'espérer la réconciliation du couple parental même après un long moment de séparation. L'adolescent peut implicitement demander régulièrement aux parents de reconstruire leurs relations et de revivre ensemble au nom de sa souffrance, il essaye de prolonger leurs rencontres (notamment lors des échanges de l'enfant pour les visites). Parfois, l'enfant planifie de véritables stratégies pour réunir ses parents. (Faut-il annoncer déjà l'absence d'adaptation) D'autres enfants refusent toute parole concernant la séparation.

Une autre forme de refus de la séparation très proche du déni : c'est l'identification de l'enfant au parent absent ; dans ses fantasmes, il maintient le couple à travers son identification et il empêche le parent gardien de sombrer dans la déprime puisque il présentifie le parent absent, ce qui signifie que cette attitude de parentification est liée au besoin impérieux de la présence de ce parent dans le couple. Une dernière forme, les enfants éprouvent des difficultés à se représenter leur origine. Ces enfants ont du mal à représenter ou à penser à la séparation de leurs parents. Ces enfants qui ont un besoin impérieux de voir leurs parents unis ont des difficultés à représenter leurs conceptions (BERGER M, 2003, pp.33-36).

Lorsque le divorce se produit à l'adolescence, il engendre des symptômes diversifiés comparativement avec l'enfant.

SOROSKY A.D (1977), fait une distinction entre le jeune adolescent et le vieux. Le Premier ressentirait davantage un sentiment d'abandon et de culpabilité tandis que l'autre affronterait le divorce avec plus de réalité.

L'adolescent revivrait de vieux conflits œdipiens : le garçon, qui joue le rôle de substitut masculin, aurait des sentiments incestueux à combattre alors que la fille ressentirait du rejet sexuel de la part de son père. Ces réactions amèneraient une crainte de rater leur propre relation maritale future. La sexualité, le mariage et la recherche d'un partenaire, préoccupations inhérentes à l'adolescence, deviennent des sources centrales d'anxiété pour les jeunes confrontés au divorce de leurs parents.

Selon WEISS R.S (1977), le divorce est un événement extrêmement douloureux pour les adolescents également.

D'après WALLERSTEIN J.S et KELLY J.B, 1980, Beaucoup d'adolescents réagiraient comme leurs cadets, soit par de profonds sentiments de tristesse et des troubles évidents quoique certains semblent capables de se protéger temporairement en prenant leurs distances vis-à-vis de la rupture. À l'adolescence le divorce est vécu comme une expérience pénible engendrant colère, honte, et déni de la séparation La colère sert à exprimer le ressentiment envers l'un ou l'autre des parents pour avoir privilégié ses propres besoins et désirs plutôt que de s'être préoccupé de ceux de leurs enfants.

Le divorce est aussi une source de l'anxiété. Chez les adolescents cette anxiété s'appuie sur tout sur des considérations d'ordre purement matériel et financier. Certains adolescents réagissent au divorce par une amorce prématurée d'activités hétérosexuelles .D'autres régressent du fait de la perte des contraintes externes et des modèles encore nécessaires à leur économie psychique : la rupture familiale ,l'absence du père , la découverte de comportements agressifs ou sexuels chez les parents déclenchent une vive angoisse et un conflit car leurs mécanismes de contrôle, leurs identifications, leurs idéaux, étaient encore trop fragiles pour contenir leurs pulsions

sexuelles et agressives non encore élaborés psychiquement. (Cités par BOULANGER N, 1990, pp.20-23).

5- Adaptation des adolescents au divorce de leurs parents

Idéalement, une année après le choc du divorce, l'enfant doit avoir retrouvé son équilibre et s'adapter à la séparation de ses parents et reprendre le cours de sa vie et relever le défi de poursuivre sa structuration vaille que vaille, dépassant toutes les difficultés inhérentes à toutes les phases du développement, auxquelles s'ajoutent les difficultés spécifiques à son vécu d'enfant de parents séparés, difficultés qui l'accompagneront et atteindront leur paroxysme à la fin de l'adolescence.

C'est un travail considérable selon WALLERSTEIN J.S,1983, ce travail d'adaptation ne peut se réaliser que si l'enfant reconnaît la réalité du divorce et prend de la distance avec les conflits des parents, qu'il accepte que la séparation est permanente, que le père ne va plus vivre avec lui au quotidien et que ses sentiments de colère et de culpabilité soient apaisés, et ne plus vivre dans des rêves stériles de réconciliation des parents. Pour cela, il faut que l'enfant ait pu trouver « des solutions » à ses problèmes pour pouvoir ensuite réussir son « travail de l'adolescence », se détacher des parents et établir des relations avec autrui et le sexe opposé.

Ce travail psychologique d'adaptation de l'enfant à la séparation des parents dépend de deux conditions essentielles se rapportant d'une part aux caractéristiques propres de l'enfant et d'autre part aux conditions spécifiques de la séparation.

Les caractéristiques intrinsèques à l'enfant retenues par MORVEL M (1986) sont : le sexe de l'enfant, son tempérament et sa personnalité, l'âge et le niveau de développement atteint avant le divorce. Les garçons sont plus vulnérables que les filles car ils perdent le parent de même sexe et ils se sentent abandonnés, ce qui augmente leur colère, agressivité, et désobéissance qui, selon FRANCKE L.B « est un comportement à la fois inné et acquis » chez eux. Selon GRAHM P, (1973), les enfants

qui ont un tempérament difficile s'adapteraient moins bien aux changements et seraient ainsi plus fragiles à l'adversité causée par le divorce que ceux possédant un tempérament facile.

Les enfants qui ne s'adaptent pas avaient des difficultés psychologiques avant le divorce, ceux qui s'en sont sortis le mieux "ont été aidés par leurs parents à développer leurs propres ressources " pour un bon ajustement au divorce. La capacité d'adaptation dépend de l'âge et du niveau de développement lors du divorce.

Les caractéristiques extrinsèques retenues sont le climat familial avant et après le divorce, la préparation de l'enfant à la séparation et l'attitude des parents face à la séparation. DESPERT J.L (1957) avec son concept « divorce émotionnel » démontre que la situation conflictuelle vécue avant le divorce est même pire que le divorce lui-même. L'inadaptation de l'enfant est due à l'attitude des parents face à leur séparation, très souvent ils perpétuent leurs conflits. Les enfants préparés au divorce par les parents n'éprouvent pas de sentiment de culpabilité, cela peut les aider à mieux s'adapter à la nouvelle organisation familiale. (Cités par BOULANGER N, 1990, pp.50- 61).

Le contact régulier entre l'enfant et ses parents s'avère très nécessaire pour qu'il trouve un apaisement. Le soutien du père aux enfants est l'aide la plus efficace pour qu'ils puissent faire face à la situation et pour mieux s'adapter et surmonter le traumatisme infligé par les deux parents.

7- Effets à court terme et à long terme du divorce sur les adolescents

Il est aisé de s'apercevoir que les effets du divorce sont multiples et imbriqués. Ils apparaîtront dans les conséquences juridiques, psychologiques.

Quand le juge met fin au lien conjugal, les devoirs et les obligations qui s'y rattachaient entre les époux vont disparaître ; les deux peuvent se remarier et construire une autre alliance, immédiatement pour le mari ; pour la femme, elle doit

attendre un délai de trois cents jours après le jugement afin d'éviter les conflits de paternité.

Le divorce a des effets aussi sur le patrimoine des époux, sur leur vie matérielle et sur la stabilité et l'organisation de la vie des enfants mineurs. (GULLARME J.J et FUGUET PH., 1985, p.117).

Pour le logement familial, (art 52 du code de la famille) « si le droit de garde est dévolu à la femme et qu'elle n'a pas de tuteur qui accepte de l'accueillir, le mari, selon ses possibilités doit lui assurer droit au logement ; mais elle ne peut bénéficier du domicile familial si celui-ci est unique. La femme divorcée qui a commis une "faute immorale " perd tout droit au logement ».

Si le divorce rompt les obligations du mariage, il n'oblitére pas les fonctions parentales, mais le champ de responsabilité change, donc une nouvelle organisation s'impose. Dans l'intérêt de l'enfant, les parents doivent régler précisément la garde de l'enfant, les droits de visite de parents non gardien, sa prise en charge matériel ; alors les modalités de garde sont nombreuses et sont généralement la cause des conflits violents qui se perpétuent après le divorce.

Aujourd'hui le couple divorcé s'entend pour agir dans l'intérêt de l'enfant. L'époux non gardien a le droit de surveillance et de visite et d'hébergement. C'est un droit de contrôle. Il doit être au courant de toute décision concernant l'enfant (scolarité ...)(GULLARME J.J et FUGUET PH, 1985, p.117).

Dans la plupart des cas, l'enfant mineur vit principalement avec sa mère, mais le père a le droit de le voir et de l'héberger pendant un temps donné, un week-end sur deux et durant la moitié des vacances. Une étude qui a été effectuée en 1996 dans le département l'Isère montre qu'un enfant sur quatre ne voyait jamais son père ce qui peut provoquer des problèmes relationnels avec lui. Une étude réalisée en 2009 a montré que plus d'un enfant sur quatre le voyait de façon irrégulière.

Les visites irrégulières sont plus nocives pour l'enfant que le fait de ne plus le voir du tout. Dans un petit nombre de cas, lorsque l'enfant vit avec le père, le risque d'une rupture de lien avec la mère n'est pas négligeable(...) il est nécessaire de préserver le lien avec la mère (POUSSIN G, 2011, p.147).

Dans le cas où il ne voyait jamais sa mère cette catégorie d'enfant souffre d'un manque d'estime de soi très considérable. Le parent gardien ne doit pas s'opposer au Droit de correspondance quelle qu'en soit la fréquence, mais ses droits sont généralement cause de conflits chez le couple conjugale inconciliant, la loi seule ne peut pas lutter pour l'intérêt de l'enfant. (GUMMARME.J.J et FUGUET.PH, 1985, p. 117).

« Les effets du divorce peuvent être à court terme comme ils peuvent réapparaître tardivement. « Au moment de la rupture du couple parental dans les mois qui suivent, l'enfant peut exprimer sa souffrance d'une façon très diverse suivant son âge, selon le contexte familiale et selon la capacité des parents à gérer la nouvelle situation sur le plan matériel comme sur le plan affectif... ». (POUSSIN G, 1999,p.65).

selon WALLERSTEIN J.S et KELLY J.B,1980, les effets du divorce sur les enfants à l'âge préscolaire se répartit « en trois groupes » les enfants entre deux ans et trois ans 'ont manifesté des changements de comportements au moment du divorce, régression, irritabilité, pleurs, colère, anxiété de séparation, désorganisations, trouble du sommeil, 'activité auto-érotique ', réactions possessives à l'égard des jouets) ; cette détresse profonde est de durée variable. Ces comportements régressifs s'observent généralement 'chez ceux à qui le départ de père n'avait pas été expliqué et qui manifestaient des réactions classiques à la séparation. (Cités par BOURGUIGNON O, 1985, pp.119-125).

Une année plus tard ces réactions régressives peuvent disparaître chez certains enfants tandis que 'persistait un besoin de contact physique avec un adulte étranger'. Une mère qui est centrée sur sa tristesse qui ne peut pas aider son enfant à s'adapter à la rupture, peut rendre l'enfant très vulnérable. Par exemple Il peut percevoir sa mère

comme étant destructrice. Chez les enfants de trois à quatre ans 'ce n'est pas la régression qui domine le tableau clinique mais l'irritabilité, la crainte, l'agression, l'angoisse de séparation, ces réactions s'expriment sous forme 'd'idées phobiques, peur de certaines situations ou de certains objets.

Les enfants, ayant perdu l'un des deux parents, leur confiance dans les relations humaines est ébranlée. Ils ont toujours un besoin désespéré de leur père. Ils sont dans l'incapacité de maîtriser leur anxiété et leur dépression ; le sentiment de culpabilité chez ces enfants peut révéler un développement précoce du 'Surmoi'. Il peut présenter une faible estime de soi.

« A l'âge scolaire, l'apparente maturité intellectuelle ne doit pas laisser croire que les enfants sont capables d'affronter le divorce d'une façon adulte, les sentiments de rejet et de perte entraînent les dépressions. Ceux qui grandissent dans des familles monoparentales sont plus exposés aux stéréotypes culturels concernant le sexe du parent absent. Les critiques d'un parent par l'autre sont dévastatrices et compliquent l'après-divorce. Le pouvoir des enfants peut devenir excessif et, si les parents ne coopèrent pas, l'enfant peut apprendre à cette occasion comment manipuler les autres ».(BOURGUIGNON O, 1985,pp.138-139).

Les enfants de la famille dissociée ont des difficultés d'adaptation au sein de l'école qui se caractérisent soit par une agitation ou par une agressivité envers les pairs. Ces enfants présentent une immaturité affective comme un processus pathologique affectant l'ensemble de la personnalité. « Une discordance entre un développement intellectuel accompli et développement affectif (...) l'immaturité seraient donc un avatar de l'évolution normale de la personnalité ». (FUGUET PH et GUILLARME J.J, 1985, p.70).

Selon WALLERSTEIN J.S et KELLY J.B, « semblent donc dire qu'il est assez difficile de décrire les effets à long terme du divorce sur les enfants, vu le grand nombre d'éléments qui interagissent tout au long de leur développement ». (Cités par BOULANGER.N, 1990, p.36).

Pourtant certains auteurs (FOREST.A, 1986; GARDNER.R, 1979; LE MOAL.P, 1971; LIBERMAN.R, 1979) « semblent portés à croire qu'il existe une certaine corrélation entre le fait de provenir d'une famille dont les parents sont séparés et les troubles de comportement tels que la délinquance. ». (Cités par BOULANGER N, 1990, p.36).

« A l'adolescence l'irritabilité, l'impulsivité émotionnelle, l'instabilité, hypersensibilité, sont fréquentes. Elles donnent une forme assez tumultueuse à la vie affective. Elles laissent entrevoir des réactions agressives, affranchies des contingences sociales ». (FUGUET PH et GUILLARME J.J, 1985, p.141).

Une étude menée par WELLERSTEIN J.S et KELLY J.B, 1980 montre que certains enfants qui ont vécu la rupture en bas âge ont des effets moins dramatiques : les difficultés scolaires, les troubles psychosomatiques, névrose ou anorexie mentale. (Cités par FUGUET PH et GUILLARME J.J, 1985, p.70).

« Les chercheurs ont constaté chez cette catégorie une précocité comportementale plus nette que chez les jeunes de famille unies, ils sont plus autonomes. La supervision parentale est moins étroite, ils vivent leurs expériences plus tôt avec une grande liberté d'exploration (sexualité, consommation d'alcool.) et apparaissent également plus débrouillards et plus matures. Ceci s'explique par leur histoire ; l'éclatement familial les a obligés à sortir plus vite du cocon de l'enfance et à s'assumer plus rapidement.

Les responsabilités familiales trop importantes sont une autre raison de leur précocité : face à un parent seul et « dépassé », certains aînés semblent accablés, mais répondent à la demande plus ou moins consciente qui leur est faite de s'occuper des frères et sœurs plus jeunes (les puînés). D'autres ont parfois une propension à devenir l'allié ou le confident du parent en difficulté. Ils risquent alors de se laisser enfermer dans un système qui les éloigne des préoccupations de leur âge ». (ZONABEND A, 2006, p.50).

Lorsque la séparation parentale a lieu avant cinq ans les risques observés chez les adolescents des troubles du comportement et de l'humeur est plus élevé. Pour ces adolescents la qualité de relation parent/ enfants durant la petite enfance, le maintien des liens avec leur père et leur mère après la séparation et la capacité des deux parents à leur offrir un cadre sécurisant restent déterminants pour leur équilibre. Certains adolescents vivent un sentiment d'être victime d'injustice, et ils rendent facilement autrui responsable de leurs états, et notamment son entourage familial ».(ZONABEND A,2006,p.50)

Les changements de vie familiale qui s'ensuivent à la situation monoparentale ou plus précisément à l'intrusion d'une tierce personne auprès du père ou de mère le vécu de cette expérience diffère non seulement en fonction de l'âge mais aussi en fonction de sexe de l'adolescent ; chez les garçons le sentiment de perte et de rejet peut conduire à l'agressivité, la désobéissance. Ces adolescents connaissent des problèmes relationnels durables au sein de l'école (COSLIN G. P., 2013, p.173).

Les filles présentent des troubles moins visibles, moins bruyants, en comparaison avec le sexe masculin : anxiété, évitement, sagesse extrême s'estompant assez vite mais réapparaissant lors de l'adolescence dans des difficultés relationnelles avec le sexe opposé. De plus l'adolescent peut parfois remplir certaines fonctions d'un père absent dans son soutien émotionnel à la mère et dans son assistance dans la vie quotidienne ; mais il ne peut en aucun cas le remplacer (COSLIN G.P., 2010, p.149).

Certaines adolescentes se trouvent dans un état psychopathologique déclenché ou renforcé par la rupture des parents. Chez ces filles, cette situation peut favoriser un blocage pour le processus d'adolescence : le départ de père et les besoins de la mère avaient renforcé un attachement conflictuel et ouvertement érotisé vis-à-vis de la mère.« Le problème du sexe du parent gardien est très important dans l'apparition de troubles du comportement. Quand c'est le parent de sexe opposé qui a la garde minimise les effets néfastes sur l'équilibre psychologique de l'adolescent. Or c'est le plus souvent la mère qui a la garde et le père qui part ; cette perte est plus inquiétante pour le fils que pour la fille ». (BOUGUIGNON O. et al., 1985, p.139).

Les garçons qui sont élevés à l'écart du père dès le jeune âge (moins de six ans), peuvent présenter un problème d'identification à l'adolescence, ils peuvent être efféminés, dépendants. Ce comportement féminin décroitra vaille que vaille sous l'effet de la pression sociale. En effet, certains peuvent adopter des comportements masculins. Parfois, même hyper virils par compensation alors que l'identification sous-jacente et l'image de soi peuvent rester féminins. (GULLARME PH et FUGUET J.J, 1985,p.137).

Dans la même idée CORNEAU G affirme que le manque d'attention paternelle a une conséquence fâcheuse sur le fils car le garçon ne trouve pas un modèle auquel s'identifier afin d'établir son identité masculine. Par la présence du père le fils pourra passer au stade adulte et devenir un homme. L'absence des pères consacre la fragilité de l'identité sexuelle des fils ; en effet, la personnalité se constitue et se différencie par une série d'identifications au parent de même sexe. (CORNEAU G, 2003, pp.15-16).

L'absence du père a un impact non seulement sur le fils mais aussi sur la fille. Le manque d'attention paternelle ou l'absence de père, peut engendrer des comportements inappropriés envers le sexe opposé, elles peuvent avoir "des comportements provocants et franchement séducteurs" peut être voyants. (BOURGUIGNON O, 1985, p.140).

Le divorce peut laisser des séquelles à l'âge adulte. D'après POUSSIN G, L'exclusion d'un tiers parent dont la présence est nécessaire, peut influencer l'accès à la parentalité. Donc l'accès à la parentalité dépend particulièrement de la qualité des relations de ses propres parents ; la qualité des relations parentales pourrait impacter négativement la qualité de maternité chez une fille et la qualité de paternité chez le garçon puisque l'image symbolique du père n'est pas protégée et la fonction parentale est mal assurée. Donc c'est au contact avec le père que la fille acquiert les qualités nécessaires à la vie sociale et la confiance entre père -fille permet à la fille d'agir ensuite de façon appropriée avec l'homme. C'est au contact avec le père que le garçon apprend à devenir un homme.

Le rôle parental mal assuré peut engendrer des difficultés sexuelles et l'incapacité à entrer dans une relation amoureuse stable de type adulte, comme elle peut influencer sur l'idée de mariage chez les jeunes adultes et la construction de leur propre famille. (POUSSIN G, 1999, pp.176-206)

Résumé

Le divorce est la dissolution du mariage qui a un impact direct sur l'union familiale, sur le développement, sur la construction de la personnalité des adolescents. Les couples peuvent se séparer pour de multiples causes qui peuvent être liées aux problèmes relationnels dus aux mésententes chroniques entre les membres de la famille, à la situation socio-économique précaire et à la grande différence de niveau d'études. Elles peuvent aussi être liées à la différence culturelle ou à un grand écart d'âge.

L'annonce du divorce peut être un soulagement pour certains enfants, mais pour d'autres c'est un traumatisme. L'enfant, quel que soit son âge, souffre de la désunion du couple parental. Mais chacun à sa manière d'exprimer sa souffrance, les uns par des réactions corporelles, d'autres par des perturbations émotionnelles ou encore le déni total de la situation.

Idéalement, une année après la rupture, l'enfant peut atteindre un certain apaisement et s'adapter à la nouvelle organisation familiale à l'aide de son entourage et de ses propres potentiels, à dépasser la crise du divorce. Dans le cas où l'enfant trouve des difficultés à la dépasser cela peut être dû à une fragilité psychologique préalable.

Les effets du divorce peuvent disparaître au bout d'une année mais ils peuvent se révéler dans l'après coup à l'adolescence sous d'autres formes par exemple dans des difficultés relationnelles, des troubles de comportements et des dépressives.

Chapitre 02

Adolescence et relations parentales

Préambule

Dans ce deuxième chapitre nous allons exposer dans l'ordre chronologique d'apparition les étapes de ce dernier développement : l'élément déterminant de l'entrée dans l'adolescence est la puberté, véritable enclenchement des processus de maturation biologique et sexuel à ne pas confondre avec l'adolescence proprement dite, moment du processus de maturation qui affecte tous les secteurs de la vie intrapsychique et relationnelle. C'est cela le travail de l'adolescence qui doit aboutir à l'Age adulte.

2-1- Evolution du concept d'adolescence dans l'histoire

La définition de l'adolescence se révèle assez récente, bien que le mot « adolescence » existe dès la Rome Antique.

L'étymologie de ce mot vient du Latin « adulescent ». Il désignait « celui qui est en train de croître », sans référer à aucune catégorie d'âge en particulier. Les jeunes hommes de 17 à 30ans étaient ainsi nommés : ni pré-adultes ni préadolescents. La citoyenneté leur était acquise à 17ans, le droit du mariage dans la période de puberté.

Ce terme disparaît et réapparaît plus tard au moyen âge. Tout au long du Moyen âge, la population est divisée en enfants et adultes, autour de la puberté. Au début du Moyen Age, il y eut une période difficile où il fallait répondre à une menace de surpopulation et une diminution de ressources alimentaires. Le droit féodal recule la majorité à 25ans et l'âge du mariage à 24-28ans. L'adolescence serait prolongée par mesure de contraception sociale. Par la suite, l'âge d'entrée des jeunes dans la vie adulte est alternativement retardé, toujours selon les besoins de la société, pour préserver le bien-être économique des adultes, et avancé pour compenser rapidement les effets des grandes mortalités ou bien pour servir des intérêts politiques ou guerriers. L'âge de la maturité est abaissé à 13 ans ; cette catégorie d'âge formera une grande partie des bataillons de guerre.

Pendant cette période de l'Histoire, le passage de l'enfance à l'âge adulte est déterminé par les besoins de la société.

Au dix-neuvième siècle, le mot adolescent réapparaît dans le vocabulaire dans les sociétés occidentales pour désigner les jeunes collégiens poursuivant des études et financièrement dépendants des parents. C'est l'époque de l'industrialisation ; se développe alors l'idée d'une jeunesse irresponsable avec le triomphe de la raison. Ce « statut » s'accompagne de mesures de « corrections paternelles » dont par exemple l'enfermement des enfants à la demande de leur père (en accord avec le code civile de 1804) et l'enrôlement forcé au régiment ou au couvent. Les jeunes réagissent, de plus en plus souvent, par un repli sur soi ou par des révoltes collectives, des manifestations politiques et éprouvent une solidarité. Des publications de travaux sur la puberté, et la publication de « l'Emile ou de l'éducation » de Rousseau marque un tournant de la représentation de l'adolescent. (Cités par MARTY F, 2003, pp.98- 92).

D'après ARIES P (1973), Au vingtième siècle, le mot « adolescent » est devenu un terme générique désignant toute une classe d'âge ; il est utilisé aussi bien pour les filles et les garçons. Cette évolution est due à la scolarisation. Cette généralisation par la scolarisation connut une évolution conjointe : d'abord la classe unique des « voulant apprendre » de l'université du Moyen Age ; cette classe est divisée en deux à la Renaissance pour former un groupe où les individus de sept à dix-sept ans sont distingués des adultes. C'est une première séparation par âge et non par des besoins sociaux qui donne naissance à une classe d'âge jeune et solidaire, qui va atteindre son apogée lors des événements de Mai 1968. Cette classe d'âge a mûri par les révolutions du dix-huitième et dix-neuvième siècle ; les jeunes ont pris l'habitude, alors, de descendre dans la rue. C'est comme cela que la scène politique a créé l'idée de la dangerosité des adolescents, une catégorie de la population qui n'avait pas de statut. Jusque-là, elle n'est pas reconnue comme catégorie spécifique, « elle constitue un phénomène récent, comme auparavant avec l'enfance. (Cités par MARTY F, 2003, pp.98- 92).

C'est l'avènement de la psychanalyse avec Freud qui met en évidence la mutation psychologique qui accompagne la puberté, l'adolescence devient alors objet d'étude.

Dans le domaine de la psychologie, une première étude systématique de l'adolescence a été publiée par HALL S en 1904. On considère en général que c'est l'ouvrage de intitulé « Adolescence : sa psychologie et ses relations avec la physiologie, l'anthropologie, sexe, crime et éducation qui marque le début de l'histoire de l'adolescent. Ensuite, en 1922 JONESE E a soulevé quelques problèmes de l'adolescence. DEBESSE M, parle, en 1935 de l'individualisation de la crise d'originalité juvénile, véritable psychologie différentielle de l'adolescent. Des productions d'après-guerre abondent. ERIKSON E, KLEIN M, constatent un essor considérable, en majorité américain, de publications sur l'adolescence. L'adolescence est assimilée, alors, à une maladie. L'adolescent est de plus en plus considéré comme un être avec lequel la communication est difficile.

WINNICOTT D.W explique que « les difficultés de l'adolescence sont liées à la crise pubertaire. En 1971, il s'est attaché à rapporter le caractère normal et nécessaire de l'adolescence. Mais c'est sur cette catégorie de la population que se cristallisent les tensions sociales provoquées par le remaniement des valeurs de notre société.

Les adolescents sont le miroir grossissant de nos inquiétudes et d'insuccès (chômage, déséquilibre démographique) ». Des sondages concluent que ce phénomène du vingtième siècle n'a aucune comparaison avec l'adolescence des générations précédentes. (Cités par MARTY F, 2003, pp.92-139).

2-2-Définition

Selon BRACONNIER A et MARCELLI D, la notion d'adolescence s'avère fort complexe, période de passage de l'état d'enfant à celui d'adulte. Elle se caractérise par d'importantes transformations somatiques qui, parallèlement à une poussée instinctuelle, rapproche l'enfant de l'homme ou de la femme au plan physique, alors que contraintes et conventions sociales le maintiennent dans son statut antérieur. Il s'en suit une situation de déséquilibre qui peut se manifester à travers de nombreux symptômes, souvent regroupés sous l'expression de "crise de l'adolescence", un temps où les équilibres culturels atteints sont remis en question par les maturations organiques. C'est dans ce contexte que l'adolescent doit à la fois acquérir

le sens de son identité personnelle, imposer aux autres sa propre originalité et s'intégrer au sein de son environnement. (Cités par COSLIN G. P, 2010, pp.14-15).

3- Caractéristiques de l'adolescence

3-1- Modifications somatiques

Les modifications somatiques constatables sont enclenchées par la puberté qui permet d'accéder à la sexualité génitale et à la reproduction : les règles chez les filles, l'érection et l'éjaculation chez le garçon. Des caractères secondaires apparaissent en même temps chez la fille et le garçon : développement des seins et pilosité pubienne (chez la fille) et mue de la voix et la barbe chez le garçon .c'est un moment de maturation lié à un développement hormonal. Dès lors, l'instinct sexuel, la pulsion augmente en quantité et en qualité : c'est l'aboutissement à la potentialité sexuelle adulte, sexualité génitale avec des décharges orgasmiques.

Des modifications morphologiques staturales et pondérales sont accélérées : l'enfant a visiblement grandi et a pris du poids ; il a de nouveaux comportements caractérisés par des manifestations brusques et inopinées , changeantes et contradictoires , chargées souvent d'agressivité , voire de violence ; des manifestations d'originalité provocantes qui génèrent parfois des conflits – en premier lieu , dans son environnement immédiat, surtout avec ses parents dont il se démarque, mais aussi avec ses maitres , les adultes en général. Les relations avec les parents changent, évoluent. Ces manifestations fantasques peuvent être alternées par des épisodes de repli sur soi, de tristesse, voire de déprime.

Tout le monde s'accorde à reconnaître que cette période de développement vulnérable du fait des difficultés liées, d'une part, à l'accélération de toute ces modifications biologiques, l'adolescent est déstabilisé par cette déferlante ; on parle alors de crise de l'adolescence ; d'autre part, elle est liée aussi au regard nouveau que porte les parents, les adultes, la société sur l'adolescent (ROUSSILON R., 2007, p.193).

3-2- Facteurs psychologiques « le travail de l'adolescence »

Le travail de l'adolescence met en évidence des moments de changements impactés par la puberté qui induisent un remaniement de la psyché, travail spécifique pour aboutir à la maturité psychologique de l'adulte.

L'impact des transformations corporelles n'est pas négligeable mais ce n'est pas pour cela qu'il y'a « mise en crise » à l'adolescence. Elle ne prend cette ampleur qu'à cause des transformations sexuelles et le nouveau rapport au plaisir et à la sexualité avec orgasme, une sexualité génitale adulte. Cette sexualité adulte est traumatisante car, comme dit WINNICOTT D.W, « ... elle apparait avant l'aptitude à l'assumer » WINNICOTT D.W 1969, p.401). Tout un travail psychologique est à faire personnellement par l'adolescent contrairement à la puberté qui n'exige aucun effort.

La potentialité orgasmique acquise à la puberté remet en crise les solutions de la latence qui sont devenues "caduques", insuffisantes. (ROUSSILLON R et al, 2007, pp. 196-197).

L'adolescent doit pouvoir réaliser ce qui était resté en souffrance dans l'économie psychoaffectif de l'enfant ce à quoi il a renoncé par peur de la castration, pour sa structuration. La sexualité génitale est intransigeante, elle exige une décharge pulsionnelle avec orgasme. (ROUSSILLON R et al, 2007, pp. 196-197).

Les règles du Sur-moi œdipien sont dépassées car instaurées en accord avec un « Moi » infantile qui s'en accommodait car ce qui caractérise la sexualité infantile c'est l'absence de la décharge. Les solutions apportées par le Sur-moi infantile sont rejetées. Ce qui s'exprime, alors, dans la réalité par le rejet des interdits parentaux, des idées reçues, par la quête de nouvelles amitiés, de nouveaux idéaux de nouveaux investissements donc. Cette potentialité orgasmique exige donc "une révolution " ce qui ne peut s'effectuer d'un coup. Elle se fait progressivement, dans la dialectique des aller-retours entre la nouvelle donne de l'adolescence et la remise en crise des solutions de l'enfance. L'adolescent doit faire un effort pour arriver à la maturité

psychologique qui est décalée par rapport à la maturité sexuelle. (Ibid,2007,pp.196- 197).

Comme dit BRACONNIER A, 1994, l'adolescent doit faire « Le travail intégratif des transformations de la puberté... ». Ce n'est donc pas une rupture totale avec l'enfance ; les acquis de l'enfance sont remaniés, c'est-à-dire retardés, modifiés, réorganisés en un tout unique du même processus de développement. En effet, à l'adolescence les pulsions sexuelles orales, anales, phalliques, sont intégrées dans la sexualité génitale pour instaurer une identité sexuelle stable. Cette période se caractérise donc par une remise en jeu des acquis de l'enfance, des conflits antérieurs. Ce ne sont pas une simple répétition « copier » « coller » mais une nouvelle élaboration psychique, avec une nouvelle donne physiologique, une réorganisation psychique différente, étant donné que la structure psychique d'avant la puberté était conçue pour une autre réalité psychique, la sexualité infantile inachevée de la phase phallique. En effet, La psyché de l'enfant se contente d'une décharge symbolique. La satisfaction du désir que l'enfant ne peut accomplir effectivement, il l'accomplit par la pensée ; la peur de la castration a permis de différer la décharge mise « en latence ». (Cités par ROUSSILLON R et al, 2007, pp.196-197).

L'accès à la sexualité génitale adulte avec décharge orgasmique si elle est nouvelle, elle n'est toutefois pas étrange car l'adolescent a eu l'expérience du « plaisir » quand il était enfant et que déjà, à cette époque il avait pressenti que son plaisir d'alors était différent de celui des parents, ce qu'il avait remarqué en les observant, en les surveillant même pour satisfaire sa curiosité sexuelle. « Il pressent que quelque chose lui échappe dans les énigmes de la sexualité adulte et dans la nature des excitations auxquelles il est confronté à partir des messages qui proviennent des adultes ». (ROUSSILLON R, 2007, p.199).

La représentation de la « scène « primitive », la sexualité parentale est une idéalisation qui porte la trace de l'idéalisation des parents issue du narcissisme infantile. Cette découverte de la sexualité génitale produit un effet de « désidéalisation » « de la scène primitive ». Cette « désidéalisation » est nécessaire

pour s'approprier le droit de jouir de soi, de s'appartenir donc de se reprendre aux objets parentaux, de se dégager de leur influence. Il est adulte, celui qui a grandi, qui a traversé l'adolescence. L'adolescent rejoue la conquête de soi, la séparation d'avec les objets parentaux, un fort désir d'indépendance, d'autonomie l'anime. Il se pose en s'opposant aux parents.

« Le va et vient de l'adolescent entre des positions « adultes génitales », et des positions de repli sur des paramètres prégénitales est tout à fait essentiel à la bonne marche de l'intégration. Celle-ci ne peut s'effectuer que progressivement, que fragment par fragment, que petit à petit, et dans un jeu d'aller-retour de l'infantile à l'adulte. L'intégration est toujours progressive elle s'effectue toujours avec des mouvements « progredients », et « régrédiants », ce n'est ni « d'un coup » ni tout de suite (ROUSSILLON R, 2007, p.209).

3-3-Image du corps et modification du rapport à soi et au monde

Les transformations somatiques entraînent une modification du rapport que l'enfant entretient avec son propre corps : garçons et filles peuvent avoir des réactions émotives telles que de la gêne, de la gaucherie, sentiment de culpabilité à cette transformation somatique qu'ils n'assument pas encore, le rythme des transformations étant très accéléré, cela demande une révision radicale de l'image corporelle, une élaboration psychique pour accepter la perte du corps de l'enfance, de ses repères, de sa quiétude. En effet, «l'émergence de certains types de transformations pose des problèmes à l'adolescence, soit pour ses caractéristiques uniquement morphologiques, liées souvent au sexe, à la virilité où à la féminité, soit à l'image qu'il s'est faite de son propre corps, par rapport à celui des autres » (AJURIAGUERRA G., 1980, p. 95).

L'image du corps est en relation avec l'estime de soi. Les adolescents (filles et garçons) attachent de l'importance à leur apparence, à l'attrait qu'ils peuvent susciter. Généralement, les garçons sont plus satisfaits que les filles chez qui la puberté entraîne les modifications de la silhouette avec une surcharge pondérale qui les éloignent des standards de la beauté ; le regard qu'elle porte sur elle dépend du regard que lui renvoient les autres, les pairs, la société. (ROUSSILLON R., 2007, pp. 201-203).

Cette coquetterie montre que la fille a déjà intégré dans sa psyché le statut de la femme qui doit plaire. Par sa coquetterie, elle met en relief sa personne, en même temps le désir d'attirer le regard, « un appel au partenaire » ; la coquetterie est à la fois manifestation et reconnaissance de cet appel. C'est un mouvement vers l'autre même si cet autre n'est pas précisé chez l'adolescent ; la préoccupation de l'image du corps renvoie à la question identitaire ; c'est une façon de rechercher sa propre identité. C'est donc en relation avec autrui, surtout les pairs à qui il se compare, et sont une référence pour l'évaluation de soi, d'où la centration omniprésente sur lui. (ROUSSILLON R, 2007, pp. 201-203).

Le corps est un intermédiaire à la relation à autrui : si l'adolescent a réussi à plaire, a réussi à avoir des relations objectales satisfaisantes, qualifiantes, valorisantes, il aura une représentation de soi positive, ce qui facilitera ses relations avec le monde extérieur, sa socialisation.

C'est ainsi que la révélation de la sexualité adulte et sa « désidéalisée » va affecter l'ensemble de l'organisation de la pensée de l'adolescent, son rapport au monde. Ce mode de révélation du secret caché des apparences marque l'ensemble du rapport à soi et au monde. La quiétude de l'enfance est perdue.

La révélation de la sexualité adulte est bouleversante, déstabilisante par les modifications corporelles. Les signes de la puberté sont vécus par l'adolescent comme « une mise à nu » des forces cachées enfouies de la sexualité infantile réprimées jusqu'alors, maintenues, se montrent indépendamment de la volonté de l'adolescent ; il ne les maîtrise pas et il montre à tous une identité, des désirs ou des aspirations tenues secrètes Il ressent un malaise, il cherche à intégrer l'image qu'il a de lui et l'image externe de lui que lui renvoient les autres dans le regard et surtout leurs attitudes. (ROUSSILLON R, 2007, pp. 201-203).

L'adolescent, par ses comportements, provoque les réactions des autres ; il attend l'effet qu'il produit sur eux. Dans cet effet, il croit trouver un reflet d'autrui tel le nourrisson qui reconnaît l'image de lui-même grâce au sourire de sa mère dans le miroir.

L'adolescent recherche son image autant dans l'exploration de soi que dans les autres. La révélation de la potentialité orgasmique touche la relation de l'adolescent à lui-même aux -autres, à ses parents aux adultes en général. Les apparences rendent l'adolescent sceptique, il s'interroge : « L'image, l'apparence que les adultes donnent d'eux, l'image que l'enfant se faisait d'eux est-elle « le vrai » d'eux ou bien n'est-elle que façade, que « poudre aux yeux ».

L'engouement de l'adolescent aux figures sociales emblématiques dans la recherche de l'identité, l'idole, est mise à l'épreuve, traquée dans ses secrets dans sa vie privée pour vérifier « qu'elle est digne » de l'investissement qu'il lui portait. Va-t-elle résister à l'examen du caché, du « secret ». L'adolescent poursuit cette investigation au-delà du constat des choses de la société, au-delà de leurs apparences. Le monde n'y échappe pas. L'adolescence est le temps de « la Levée » des secrets. Elle ne s'accommode pas des apparences, elle veut atteindre leur essence.

Cette base fournira le point de départ de l'apprentissage de toutes les approches scientifiques. Il développe l'imaginaire (ROUSSILLON R, 2007, pp. 201-203).

Les relations parents adolescents vont changer radicalement, l'adolescent a développé son sens critique, les relations ne sont plus asymétriques.

3-3- Comportements sexuels

3-3-1- Masturbation

C'est une approche progressive de la sexualité génitale, son apprivoisement. Sa première forme est le désir d'appropriation de Soi qui 'est toujours à l'arrière-plan de la masturbation. La masturbation a d'autres enjeux. En effet l'adolescent « s'informe sur ses fantasmes, sur ses sensations, sur les particularités des forces de l'érotisme de son corps. Il y'a aussi l'apprivoisement du plaisir et de la jouissance, leur intégration dans les schèmes et images de soi au sein de la subjectivité. Elle a une fonction vérificatrice ; l'adolescent « vérifie » qu'il peut se donner du plaisir. Chez les garçons en particulier, elle contribue à juguler l'angoisse de castration, permet de vérifier l'intégrité corporelle et sexuelle. Elle est aussi « préparatoire » au plaisir à

deux ; l'expérience de la jouissance orgasmique est toujours assez 'bouleversante » pour le moi, à la limite de l'effet traumatique.

L'adolescent à la fois actif et passif celui qui donne le plaisir et celui qu'il le reçoit. Il est double. C'est une mise en acte d'une forme de bisexualité psychique. Le plaisir à deux est ainsi d'une certaine manière, 'préparé' par l'appivoisement de la jouissance sexuelle solitaire » (ROUSSILLON R, 2007, p .211).

Préparé par la masturbation, l'adolescent va s'engager progressivement dans la rencontre sexuée avec l'autre, un autre sujet de désir, à effectuer seul à seul. C'est une épreuve à dépasser, difficile encore, souvent médiatisée à l'aide de médiateurs. Chez les garçons, elle prend parfois appui sur le groupe homosexuel, une transition, juste un étayage. En général, ils approchent les filles en groupe de pairs (sortie, discothèque...) (ROUSSILON R et al, 2007, p.212).

4-Relation parents-adolescents

4-1-Définition

Selon le dictionnaire Robert, c'est un lien de dépendance ou d'influence réciproque entre personnes.

« Un caractère fondamental de l'homme est d'être un individu social, de telle sorte qu'il est pris d'emblée dans une série de liens dont certains sont spécifiques à l'espèce humaine (appartenance, alliance, et filiation ...) et c'est ce que rendrait compte le terme de relation. (Jeu des rapports entre les parents et les enfants » (BOURRAT M.M et GAROUX R, 2003, p.8).

Aujourd'hui, les chercheurs ont mis en évidence le fait que le bébé possède des compétences sociales et c'est à partir de celles-ci et des sollicitations parentales que naissent les interactions. C'est sur ces interactions que vont s'étayer les relations. Comme dit Winnicott, « un bébé seul n'existe pas ». « Un enfant a besoin qu'un autre, la mère, le parent, lui prête des pensées, l'imagine pensant, et donc interprète ses actes,

ses gestes, ses postures (...) l'interprétation parentale est nécessaire. (ROUSSILON R et al,2007,p.62).

D'après CICCONE.A, le parent construit avec le bébé le sens de son expérience(...) ». Le bébé, à son tour gratifie le parent de reconnaissance, il reconnaît le parent comme parent et le fait donc naître donc à la parentalité ». article intégré dans le manuel (ROUSSILON R et al. , 2007,p.62).

Les relations sont toujours là. Dès la naissance. Enfants et parents se développent parallèlement, sur ce fond relationnel.

4-1-Evolution des relations parents-enfants

Au départ, c'est au niveau des seuls parents qu'émerge un vécu relationnel qui leur fait prêter au bébé une expérience subjective. Les recherches actuelles s'accordent pour penser que le bébé arrive au monde avec des "compétences" qui s'épanouissent dans l'environnement des parents et prennent sens dans les relations, s'actualisent. Chaque progrès de la maturation biologique ouvre de nouvelles possibilités relationnelles, de nouveaux "potentiels" "concept" de Winnicott poussant à la réalisation d'autres relations. C'est l'enfant qui fait ses parents au travers de la relation qui l'unit à eux en tant que parents.

Les relations parents-enfants naissent de la fonction anticipatrice, d'abord de la mère, puis du père. La parentalité a une fonction de médiation, un processus de médiatisation entre le milieu familial et le milieu social.

Nous retenons la description des relations dans une perspective psychanalytique qui prend en compte la dimension fantasmatique et imaginaire et situe les interactions au regard de l'objet interne.

« C'est dans le champ psychanalytique qu'a été reconnu la nécessité de prendre en compte la dimension fantasmatique et imaginaire et de situer les interactions au regard de l'objet interne ». (BOURRAT M.M et GAROUX R,2003,p.9).

Les relations impliquent un rapport de place, de statut et de rôle car il y'a un rapport de hiérarchie entre parents et enfants donc des relations asymétriques, classiques. Les relations peuvent être aussi complémentaires, ceci à partir de l'adolescence ou dans certaines structures familiales modernes.

Les relations sont aussi définies par la filiation. Selon HOUZEL PH, 2000, les relations parents enfants prennent encore en compte ce qui correspondrait au transgénérationnel : « la relation parents enfants ne se limite pas à ce que pourrait fournir la seule observation directe. Elle correspond à « l'influence du monde représentationnel des individus d'une génération donnée sur le monde représentationnel, et donc le comportement des individus d'une génération en aval.

LEBOVCI S, en a donné une représentation sous la forme d'un arbre de vie dont les racines plongent dans le passé, celui des propres conflits infantiles des parents".(Cité par BOURRAT M.M et GAROUX R,2003,p.11).

Les relations ne se construisent pas directement entre parents et adolescents, c'est un travail cumulatif, une mémoire transgénérationnelle.

Les relations vont évoluer tout au long du développement de l'enfant, donc un développement adaptant les rôles et les fonctions respectives du père et de la mère. Nous développerons l'évolution marquante des relations à travers trois périodes de vie de l'enfant, à savoir, les deux premières années, entre 3ans et 6ans puis à La latence et l'adolescence.

a/ Première étape : de zéro âge à deux ans

La première expérience de la "révolution" des relations est la séparation individuation : Mahler a insisté sur l'expérience de la marche, qui pour elle, est une étape essentielle de l'individuation ; elle confronte la mère, les parents à un problème double celui de la perte de l'objet symbiotique nécessaire pour un passage d'une relation en symbiose à une relation d'objet d'amour individualisé. C'est une étape difficile pour la mère d'où ses attitudes ambivalentes à maintenir une individualisation,

s'apposant à l'indépendance de l'enfant, et à son désir et refuse de favoriser cette étape de séparation.

La marche, c'est une nouveauté qui entraîne des situations intersubjectives ; le bébé s'éloigne de sa mère, c'est une "révolution" il s'éloigne de sa mère et donc lui fait vivre ce qu'elle lui fait vivre en s'éloignant elle-même. Autre révolution dans la relation, il apprend dans son éloignement à lui, que sa mère en s'éloignant va venir vers lui, comme lui revient vers le giron de sa mère. (Citée par BOURRAT M.M et GAROUX.R,2003,pp.24-23).

Dans cette étape d'individuation que constitue l'acquisition de la marche, on voit bien que la vie psychique des parents, (leurs attentes, leurs angoisses) va interagir avec l'état somatopsychique du bébé, favorisant ainsi par l'actualisation de ses compétences motrices, et plus tard le langage, son désir d'autonomie, sa curiosité. Cette actualisation des compétences motrices le pousse à explorer l'environnement et se "détourner" de l'intérêt exclusif pour la mère. Il ressent un intense plaisir et un effet d'"élation" dit MALHER M, qui lui donne un sentiment de puissance, renforcé par la fierté des parents, par leurs encouragements. L'évolution des relations implique de la confiance chez le bébé. (Citée par BOURRAT M.M et GAROUX R, 2003, pp.24-23).

BENEDEK.L.V la considère comme une construction primaire qui intègre les représentations d'objet (la bonne mère), et les représentations de soi du bébé (le bon soi) et ce dès 3 à 5 mois. A cette mise en place de la confiance chez le bébé va répondre l'établissement d'une confiance en soi dans sa maternité chez la mère ; un changement structurel s'ensuit : cette confiance peut s'appliquer aux souvenirs des conflits infantiles avec sa propre mère et lui permettre ainsi de surmonter ses peurs.(Cité par BOURRAT M.M. et GAROUX R., 2003,pp.24-23).

c) Deuxième étape : de deux ans à cinq ans

Dans cette période, si la relation parents / enfants reste essentielle, le développement de l'enfant s'appuie sur d'autres formes de relations, dans lesquelles l'environnement social prend de l'importance. En effet, c'est une période de

l'évolution de la psycho-personnalité le complexe d'œdipe, un point nodal pour la révolution des relations. C'est la période où la différenciation des sexes se confirme ainsi que la différenciation des générations. (BOURRAT M.M et GAROUX R, 2003, pp.107-109).

La scolarisation est un espace de possibilités d'autonomisation, réalisation du processus « séparation-individuation ». Les parents prennent un nouveau rôle, celui de l'autorité. En effet, grâce à la révolution de l'œdipe, naît le Sur moi par identification au modèle paternel. C'est le père qui est l'objet de l'identification primaire. (BOURRAT M.M et GAROUX R, 2003, pp.107-109).

d)- La latence et l'adolescence

Cette période est l'occasion de relations nouvelles qui se construisent par une autre organisation psychique induite par de nouvelles "données" de nouvelles potentialités qui bouleversent le tableau de la latence, période caractérisée par la sublimation des désirs et non leur renoncement ; période où la réalisation des désirs est remise à plus tard, à « quand tu seras grands ». Etymologiquement, le terme de latence renvoie à ce qui n'est pas encore déclaré, ce qui est « caché » l'enfant consacrerait toute son énergie aux apprentissages et à la socialisation grâce à l'école, à ses pairs.

Selon ARBISIO C et LESOURD S,1997, « Cette idéalisation de la latence évoque un processus de refoulement (qui affecte aussi les parents que l'enfant) (...) l'enfant idéalise et valorise ses parents et est en retour idéalisé et valorisé par eux(...) Il développe, « de nouveaux processus relationnels avec les parents ; d'objets sexuels de la période œdipienne, ils deviennent objet d'identification et de transfert avec le désir de l'enfant de s'approprier leurs caractéristiques : vouloir grandir, devenir à son tour adulte. « La relation parents /enfants est très narcissique : ce que disent ou pensent les parents est absolument primordiale ». (Cités par BOURRAT M et GARAOUX R, 2003 p. 143).

C'est par cette identification qu'il y a appropriation de la puissance paternelle pour devenir son propre interdicteur. C'est de cette idéalisation-sublimation des

parents que les enfants cachent les failles de leurs parents. Ils déploient un mode imaginaire plus acceptable qui refoule la réalité. Ils réalisent dans la symbolisation ce qu'ils ne peuvent réaliser, pour l'instant, dans la réalité. Ce qui est caché, en attente va surgir à l'adolescence.

A l'adolescence donc, les parents sont « désidéalisés », l'autorité du père est rejetée progressivement les figures parentales en tant qu'objet d'amour'' sont destituées (Cités par BOURRAT M et GARAOUX R, 2003 p. 143).

2-Relations parents-adolescents

4-2-1-Relation parents-adolescents dans un couple uni

L'adolescence est une période difficile à vivre aussi bien pour les parents que pour l'enfant. C'est une période de stress et de tension dans la famille. Quelle que soit la situation familiale, famille unie ou famille dissociée, la crise d'adolescence perturbe les relations parentales.

L'adolescent veut prendre de la distance avec ses parents, il veut s'investir dans d'autres relations, s'ouvrir au monde, s'émanciper. La maturation pubertaire enclenche chez lui une tâche développementale incontournable, nécessaire pour son bien-être. Par cette crise, par les conflits que l'adolescent provoque au sein de sa famille, il exprime en fait sa revendication d'indépendance. Par là il exprime qu'il est un être en devenir et que le remaniement intrapsychique qu'il connaît répond à un processus évolutif dont l'aboutissement normal sera le surgissement d'un individu autonome ayant ses goûts et ses désirs propres, sensiblement différents de ceux des milieux socio-familiaux qui leur ont servi jusque-là de référence (MANNONI P, 1984, p.20).

Ce conflit est donc normal entre parents-adolescents : l'enfant se pose en s'opposant « comme le dit l'adage psychologique. (MANNONI P, 1984, p.20).

L'adolescence est donc le moment de la remise en cause de l'univers familial, avec ses anciens modèles d'identification. Les choix sont réorientés effectués de

préférence dans des milieux éloignés du milieu familial, voire même à son opposé, plus voyant, plus choquant.

Les parents sont critiqués, dévalorisés pour réaliser sa quête identificatoire dans le groupe de pairs ou d'autres personnages, pour s'écarter des parents qui jusqu'alors ont eu un rôle de modèle incontesté. C'est le prix à payer pour le passage à l'autonomie ; un travail de deuil doit s'accomplir : l'adolescence doit renoncer, se désengager des comportements et des modes de relations propres à l'enfance. Il doit faire le deuil du parent idéal. Il comprend grâce à son développement intellectuel qui lui donne un esprit critique, que les parents ne peuvent pas tout réaliser ; c'est donc encore une perte de l'idée de toute-puissance des parents. C'est une déception bouleversante : les parents sont « désidéalisés » : l'autorité parentale, est rejetée. C'est une conséquence nécessaire pour dépasser la crise de l'adolescence.

Le rejet de l'autorité ne signifie pas rejet des parents. L'adolescent, paradoxalement, a besoin de rester connecté aux parents, il sent bien qu'il a besoin, avec eux, d'une relation sécurisante qui lui permette de s'aventurer à l'expérience, sans risque de perdre leur amour ; il a besoin qu'on lui fasse confiance, qu'on le laisse s'aventurer. Il ne se percevra adulte que si ses parents le perçoivent comme tel.

Le rôle des parents est important dans cette construction des relations qui en fait, doit être une « coconstruction » à cette étape de développement, ils doivent accepter des modes de coexistence avec l'adolescent et « s'acheminer à la phase décrite comme celle des « parents sans enfant » (KESTENBERG J.S, 1970, p.9). C'est-à-dire comprendre que l'adolescent est en phase d'être adulte, qu'il veut avoir d'autres relations avec les parents, autres que celles qu'ils ont eues à la latence. Ils doivent « se faire parallèlement à l'enfant en train de « se faire ».

La relation asymétrique qui implique la soumission à l'autorité parentale, du père en particulier, doit être dépassée, plutôt remaniée, assouplie ; les interdits parentaux de l'enfance peuvent maintenir l'enfant dans un état de dépendance et entraver le développement de la personnalité. Les parents doivent être ni trop permissifs, ni trop rigides et ne pas entrer dans le jeu du « parent copain ».

L'adolescent veut avancer seul, faire ses « armes » tout en étant sûr qu'il a de bonnes « bases arrières » en cas de difficultés. En effet « le développement et la croissance ne sont pas des processus linéaires, ils ne s'effectuent pas dans un continuum, sans à coup ; au contraire, l'intégration subjective qu'il implique requiert des processus de 'va et vient' ». (ROUSSILON R, 2007, p.191).

L'autorité du père est nécessaire dans son rôle de contenant de la famille, dans l'aide à la mère dans l'éducation des enfants, dans le respect des rôles impartis à chacun, dans la construction donc de bonnes relations parentales.

Selon MULDORF M, 1972, « elle est à considérer comme les aliments psychologiques aussi indispensables que les principes nutritifs ordinaires ». y reconnaît par exemple, un facteur de connaissance et il écrit à ce propos : « au même titre qu'un arbre a besoin d'un tuteur pour pousser droit, la nature ne faisant pas nécessairement bien les choses, l'enfant a besoin d'un principe organisateur de ses activités et de ses besoins ». (Cité par MANNONI P, 1984, p.106).

Le père ne doit pas démissionner de son rôle de père, attendre, observer, écouter l'enfant c'est ainsi que l'adolescent réhabilitera l'image du père ; l'image du père réhabilitée est indispensable à la construction de sa personnalité d'adulte. Le père ne doit pas confondre autorité et autoritarisme. L'adolescent ne l'accepte pas. « L'autorité serait un ascendant moral reposant sur le respect. On ne peut l'exercer qu'en se montrant digne d'estime par son exemple, sa constance, ses raisons claires et compréhensives que l'on fournit de ses exigences. Elle suppose l'amour qui lui permet de s'imposer sans dommage et se tient éloignée de tout ce qui pourrait avoir un caractère arbitraire ou brimant ». (MANNONI P, 1984, p.107).

L'autorité ainsi instaurée réussit quand elle est harmonieusement partagée entre les parents, après des négociations au sein d'une famille unie et non dans une famille où règne le désaccord.

a/Relation mère-fils

La relation mère/ fils est encore plus fusionnelle que la relation mère fille ; comme la fille est attirée par le père le garçon est attiré par la mère et la relation à l'adolescence est marquée par cette première attirance à laquelle met un terme la présence du père par la relation amoureuse avec la mère. Donc à l'adolescence, le fils doit comme la fille, apprendre à se séparer de sa mère être porter son amour sur une autre femme (JANIN P, 2006,pp.67-69).

b/Relation mère -fille

Un moment difficile de la relation mère fille. Après s'être identifiée à la mère en sortant de l'Œdipe, pour acquérir de nouveaux repères, elle doit se différencier de sa mère pour développer sa propre personnalité. C'est difficile. La mère est le premier repère, le premier objet d'amour de l'enfant. Et pourtant, elle doit réussir à se distancier de celle qui lui ressemble afin de pouvoir aimer une personne de sexe opposé. .(JANIN P, 2006,pp.72-75).

De même, ce processus est mal vécu par la mère. Elle n'accepte pas que sa fille « commence à se focaliser sur ses défauts et les grossir, provoquant des conflits avec elle ». Ces conflits sont nécessaires, la fille doit désidéaler sa mère, et comprendre qu'elle est un individu différent d'elle. Elle a besoin de ce nouveau regard pour devenir elle-même une femme.

La mère n'accepte pas cette distanciation et tente de garder sa place dominante en créant chez la fille un sentiment de faiblesse, elle essaie de l'infantiliser et lui laisse sentir qu'elle a toujours besoin d'elle, qu'elle n'a pas encore grandi cela peut entraver la réussite de sa vie amoureuse, sociale et professionnelle. Cette attitude peut être marquée par la peur de vieillir ; en freinant l'épanouissement de la féminité de sa fille, elle retarde l'échéance du son vieillissement (JANIN P, 2006,pp.72-75).

c) Relation père -fils

D'après (FREY PH et ROTH LISBERG M (1996) ; TATAR M (1998), la recension de la littérature suggère que le père aurait davantage une fonction de modèle ou de professeur alors qu'on attribuerait davantage à la mère le rôle de supporter et de croire en son enfant.

Selon NOLLER (1994), le père est vu comme plus à même de porter des jugements, comme étant moins prêt à s'impliquer dans les discussions sur les émotions et les doutes sur soi-même et comme ayant tendance à imposer son autorité aux adolescents. Ces derniers auraient donc tendance à limiter leur communication avec leur père et être plus défensifs et sur leur garde avec lui.

Selon (FREY PH et ROTH LISBERBER M, 1996 ; TATAR M 1995).Le père serait peu engagé face aux problèmes quotidiens de l'adolescent mais manifesterait par contre de l'intérêt pour les objectifs à long terme des visées professionnelles et les relations extra-familiales. Les pères sont perçus " " comme des gestionnaires de crises ".(cités par BOULANGER N,1990,p.68).

d)-Relations père - fille

La relation père fille à l'adolescence reste comme dans la phase de l'œdipe marquée par le rapport de séduction. (JANIN P, 2006, p.86).

L'adolescente est satisfaite à la puberté .de la modification de son corps de femme, qu'elle compare à celui de sa mère qu'elle veut évincer aux yeux du père. Elle veut tester son pouvoir de séduction auprès du son père. Le père admire sa fille, sa féminité et la valorise en lui faisant des compliments flatteurs, en lui offrant des cadeaux de femme : bijoux, parfums, vêtements. Mais comme à la période de crise œdipienne, le père met des limites au comportement de la fille et montre qu'il aime sa femme et offre à l'adolescente l'image d'un couple uni, qui va favoriser l'accès à l'épanouissement psychologique de l'adolescente et faciliter l'accès à la sexualité. La fille donc, avec son père « apprivoise » Sa féminité.

Le père, aussi bien avec le fils qu'avec la fille continue à jouer le rôle de médiateur, de modèle afin de désamorcer les crises du développement de l'enfant (JANIN P, 2006, p.86).

4-2-2-Relations parents-adolescents dans les couples séparés

En cas de divorce survenu quand l'enfant était en pleine phase œdipienne, on peut se demander quels seraient les avatars du développement psychoaffectif en l'absence de l'un des parents, en général le père. Quelle est la conséquence d'une situation monoparentale que l'on pourrait déduire à partir de ce que nous connaissons du développement de l'enfant de la naissance à l'adolescence et de l'évolution des relations parents/enfants qui se construisent simultanément. Qu'advient-il à l'enfant quand il ne bénéficie plus de la présence conjointe des deux parents ?

Au fur et à mesure du développement psychoaffectif et relationnel l'enfant progresse dans la voie de l'objectalité, l'objet est pris au sens psychanalytique de personne ou de représentation de personne : le sujet construit un système, fort complexe, de relations entre soi et les autres, au niveau des relations réelles mais aussi au niveau de représentations inconscientes qui commandent l'univers humain. C'est vers cet équilibre que tend « le travail de l'adolescence » dernière organisation pour aboutir à l'âge adulte avec un équilibre, une maîtrise des deux voies des relations réelles et fantasmatiques constituant l'univers humain.(PERRON R,2015,p.69).

Or, en cas de divorce, « beaucoup de parents comme de décideurs distinguent mal, lorsqu'ils envisagent la situation de l'enfant affronté à la séparation parentale, la perception claire, immédiate, consciente du père par son enfant (le père ici présent 'pour lui') de la représentation inconsciente, symbolique, masquée du père auquel l'imaginaire de l'enfant le rattache (le père présent 'en lui') ». GULLARME J.J et FUGUET PH, 1985,p.40).

Selon GRACCHUS F, 1986, Pour beaucoup de chercheurs, dès que le père 'physique' est absent, la construction psychique de l'enfant est vouée à des difficultés, voire, à un échec. Cependant, certains auteurs tels que les lacaniens, quand

ce père est absent le complexe d'Œdipe peut se constituer car « dans le mesure ou le père symbolique et le père réel ne se recouvrent pas toujours (pour ne pas dire jamais) l'enfant peut se constituer un complexe d'œdipe même en absence de ce dernier ». (Cité par POUSSIN G et SAYN I, 1990, p.197).

« L'enfant ne peut saisir qu'une partie de la réalité : il doit en quelque sorte remplir les blancs, les lacunes de cette réalité et construire une image qui intègrera ces éléments du réel avec d'autres » c'est là que se mettent en place les fantasmes des représentations du parent absent. « Les images parentales sont faites plus de leurs projections que de leur réalité » l'enfant dans la réalité s'est identifié non aux parents quotidiens, « aux parents nourriciers » qui ne sont pas toujours prestigieux, mais aux parents idéaux que sont les parents imaginaires.(POUSSIN.G,1990,p.199).

L'adolescent, nous l'avons vu, est fort en la matière. Il aime le symbolique. L'imagination, toutefois, ne part pas de rien, ce ne sont pas des esprits créés par l'enfant. La description à "l'embelli" du parent idéal conserve les traits du parent réel. « Derrière le spectre du roi se cache la fourche du paysan ». C'est un mécanisme d'adaptation au réel. D'où l'importance de l'image paternelle, de la façon dont elle a été internalisée, bonne ou mauvaise gratifiante ou dévalorisante.

« On peut se guérir du mépris paternel si l'image de père reste prestigieuse, on peut s'accommoder d'un père peu reluisant si celui-ci reconnaît votre valeur, mais la conjonction des deux handicaps est bien difficile à surmonter, aussi bien que l'absence quasi-totale d'un référent paternel satisfaisant ». (POUSSIN G et SAYN I, 1990, p.205).

C'est le cas d'une mauvaise image du père, du rejet paternel en absence de la construction d'une image paternelle. Si l'image paternelle est importante pour le garçon pour la construction de l'image de soi positive, l'image du père n'est pas présentée de la même manière chez la fille. Selon CHILAND C,1979 « les images du père sont présentées en articulation avec celles de la mère, c'est peut-être plus net pour les femmes que pour les hommes. Pour les femmes la problématique d'être aimé ou de ne pas être aimé du père (...) ce sur quoi insiste particulièrement CHILAND C, c'est

sur le fait que, pour la fille, la qualité intrinsèque du père (« pauvre type » ou génie) compte moins que l'amour qui lui porte ». (citée par POUSSIN G, 1990, p.205).

Le garçon doit internaliser une image gratifiante du père mais il faut encore que l'enfant soit reconnu par le père comme étant digne de lui. Ce sont ces images parentales positives qui permettent à l'enfant après une rupture conjugale de croire encore d'être aimé par les parents. Les effondrements du couple conjugal n'entraînent pas un effondrement personnel car les parents continuent à assumer les relations parents/enfants. Ceci reste idéal. Les relations parentales après un divorce changent : le conflit conjugal se perpétue et perturbe les relations parents/enfants (Ibid.,1990,p.205).

a) Relation mère-fils

La relation mère / fils est encore plus fusionnelle que la relation mère/ Fille. Comme la fille est attirée par le père, le garçon est attiré par la mère. et la relation à l'adolescence est marquée par cette première attirance à laquelle met un terme la présence du père par la relation amoureuse avec la mère.

À l'adolescence, le fils doit comme la fille, apprendre à se séparer de sa mère pour reporter son amour sur une autre femme. Mais en cas de divorce, la mère a tendance à s'appuyer sur l'adolescent ; elle fait de lui son confident. Elle le responsabilise. Le fils est alors tenté de jouer le rôle du père absent. Au contraire, elle doit lui poser des limites pour qu'il puisse acquérir son autonomie, elle doit trouver un substitut du père, un grand père, un oncle, ou alors se remarier. L'enfant doit avoir un modèle de couple uni pour désirer à son tour fonder un foyer. (JANIN P, 2006, pp.72- 77).

b) Relation mère-fille à l'adolescence dans la famille dissociée

Un moment difficile de la relation mère fille. Après s'être identifiée à la mère en sortant de l'œdipe, pour acquérir de nouveaux repères, elle doit se différencier de sa mère pour développer sa propre personnalité. C'est difficile. La mère est le premier repère, le premier objet d'amour de l'enfant. Et pourtant, elle doit réussir à se

distancier de celle qui lui ressemble afin de pouvoir aimer une personne d'un autre sexe.

De même, ce processus est mal vécu par la mère. Elle n'accepte pas que sa fille « commence à se focaliser sur ses défauts et les grossir, provoquant des conflits avec elle ». Ces conflits sont nécessaires, la fille doit « désidéaler » sa mère, et comprendre qu'elle est un individu différent d'elle. Elle a besoin de ce nouveau regard pour devenir elle-même une femme. La mère n'accepte pas cette distanciation et tente de garder sa place dominante en créant chez la fille un sentiment de faiblesse ; elle essaie de l'infantiliser et lui laisse sentir qu'elle a toujours besoin d'elle, qu'elle n'a pas encore grandi. Cela peut entraver la réussite de sa vie amoureuse, sociale et professionnelle. Cette attitude peut être manquée par la peur de vieillir ; en freinant l'épanouissement de la féminité de sa fille, elle retarde l'échéance de son vieillissement. En cas de divorce, ces rivalités mère-fille s'accroissent. (JANIN P, 2006, p.72-77).

Le père n'est pas là pour empêcher la mère d'entretenir une relation fusionnelle avec la fille pour alors désamorcer la crise déclenchée par la nouvelle relation mère-fille dominée par la compétition. La mère ne doit pas sacrifier sa vie à sa fille et refaire sa vie. En menant une vie affective et sociale heureuse, elle permet à sa fille de prendre modèle sur son couple heureux et uni et devenir indépendante de sa mère et de désirer à son tour se marier. La mère ne doit pas se replier sur sa relation avec sa fille (comme avec le fils d'ailleurs) et l'entretenir de sa rancœur contre son père et tous les hommes. La fille ne peut pas distinguer ses émotions de celle de sa mère. (JANIN P, 2006, pp.72-77).

C/ Relation père fils dans la famille dissociée

Si l'adolescent vit avec sa mère et juge que c'est elle qui souffre de cette situation, il prend parti avec sa mère et refuse de voir le père. La mère influence l'enfant en lui faisant part de sa rancœur envers le père et lui présente une image du père rebutante. Elle prolonge les conflits du couple, elle s'approprie l'enfant et occulte

le père. Le père peut aussi opter pour cette même attitude, la relation parents/ enfants, père fils et mère fils ne peut être que viciée.

« L'adolescent se sent alors piégé entre un sentiment de toute-puissance et une grande vulnérabilité ». L'autorité affectueuse de son père n'est pas là pour le sécuriser et trouver son identité entre des images multiples » (POUSSIN G et MARTIN-LEBRUN E, 2011, p.97).

Il peut alors se détacher de sa famille et se donner une 'illusion d'identité' sauf s'il intériorise une image masculine suffisamment structurée pendant son enfance, père ou un autre homme investi affectivement par la mère.

Les relations parents / enfants dépendent de la qualité des relations père/ mère.

FORSET A, (1986), affirme que quand le conflit, suite au divorce, se règle d'une façon normale en ce qui a trait aux questions principales telles que la garde des enfants, les droits de visite, les questions matérielles, les relations restent normales(...). Il existe cependant une condition indispensable pour que l'affirmation ci- contre devienne possible : l'enfant doit garder un bon contact avec la mère et le père, et le bon contact doit être focalisé par les deux parents.

Selon LE MOAL P (1971), le parent qui a la garde des enfants n'a pas le rôle facile. Il doit intervenir au niveau éducationnel, il dispute, punit assure une vie matérielle peut-être précaire et de plus, l'enfant se heurte quotidiennement à ses défauts. Pour l'autre parent, il en va différemment. L'enfant ne le voyant pas aussi souvent, celui-ci peut se permettre d'être tout à lui, de le gâter, d'organiser des sorties. Ayant le beau rôle, il est plus facile ainsi de le percevoir sous un jour favorable (Cité par BOULANGER N, 1990.p.57).

Un rapport de forces inévitables s'instaure alors, si les parents n'en sont pas conscients nuisent aux relations parents-enfants. Ce phénomène peut se produire même si l'enfant ne peut rencontrer le parent qui n'a pas la garde car alors, il a le champ libre pour l'idéaliser. Cela engendre des relations conflictuelles entre la mère et l'enfant. Il en ressort qu'une grande disponibilité du père est associée à une perception

moins traumatisante de la séparation des parents. Cela favorise les bonnes relations parentales et sociales, relations positives surtout chez le garçon (BOULANGER.N, 1990.57).

D'après certains chercheurs tels que, DOLTO F, 1988 ; JAKOBSON, 1978 ; KELLY J.B et WALLESTRIEN J.S, 1977 ; MORVAL M, 1975, 1986),l'importance pour le père de continuer à jouer un rôle significatif auprès de ses enfants après le divorce a été établie. (Cités par BOULANGER N, 1990, pp.6-10) .

d/ Relation mère-fils dans la famille dissociée

En cas du divorce, la mère a tendance à s'appuyer sur l'adolescent, elle fait de lui son confident. Elle le responsabilise. Le fils est alors tenté de jouer le rôle du père absent. Au contraire, elle doit lui poser des limites pour qu'il puisse acquérir son autonomie, elle doit trouver un substitut du père, un grand père, un oncle, ou alors se remarier. L'enfant doit avoir un modèle de couple uni pour à son tour fonder un foyer (JANIN P, 2006,pp.88-96).

Résumé

Dans ce deuxième chapitre nous avons exposé toutes les étapes du travail de réorganisation de l'adolescence. Ce travail est enclenché par la puberté qui a donné accès à la sexualité adulte, à la capacité orgasmique en intégrant progressivement la sexualité infantile sous le primat du génital. Ces mutations somatiques et psychologiques sont difficiles, non sans angoisses. Cette maturité biologique ne signifie pas maturité psychologique, qui elle, exige une révolution. Celle ci ne peut se faire que progressivement, par allers et retours, par une régression dans les phases antérieures du développement infantile, par mise en relation de la sexualité infantile et la sexualité adulte. Ce développement regrédient et progrédient permet l'appivoisement de la sexualité adulte, de la désidéaler nécessairement pour établir son identité, développer son estime de soi, passer de la vie familiale à la vie dans le monde, être autonome, c'est-à-dire se détacher des relations parentales asymétriques et passer aux relations d'adultes.

Nous avons constaté, d'après la littérature, que les relations parents-adolescents sont difficiles dans les familles unies mais sont plus perturbées dans les familles dissociées.

Problématique et hypothèse

1-Problématique

Le divorce est un phénomène social fort répandu de nos jours dans le monde entier, l'Algérie n'est pas épargnée. Ce problème est ancien, il a existé dans toutes les civilisations. Il a été décrié d'abord par les sociologues et les juristes puis par les psychologues qui eux mettent l'accent sur le bouleversement de la vie des enfants et déplorent qu'aujourd'hui les couples se séparent facilement, même quand ils ont plusieurs enfants. Ce caractère de banalité que cela confère au divorce ne doit pas faire illusion : ce qui est banal n'est pas toujours simple. Beaucoup d'études psychodynamiques tentent de traiter et de comprendre sérieusement ce phénomène.

Le divorce est une rupture légale du mariage, conclusion d'une mésentente conjugale, grave, durable dont l'origine peut être sexuelle, caractérielle ou culturelle. Il est rare que les époux se séparent sans haine ni acrimonie, mais ce sont les enfants qui pâtissent le plus dans la situation. (SILLAMY N, 2008, p.85).

La revue de la littérature montre que l'unanimité ne règne pas chez tous les chercheurs. Les chercheurs s'accordent en général pour dire que le divorce est dramatique, une déchirure ; que l'enfant, quel que soit son âge est affecté par le divorce. D'autres pensent qu'un optimisme relatif est de rigueur ; confronté au divorce, la séparation légale est un soulagement.

Pour TROYER W, 1981, le divorce parental peut être un soulagement comme celui que l'on ressent après "l'extraction d'une dent malade" surtout pour les enfants qui ont vécu une vie antérieure conflictuelle. (Cité par BOULANGER, 1990, p.28)

DESPERT.J.L, 1957, aussi avec son concept de « divorce émotionnel », c'est-à-dire lorsqu'il y'a une mésentente conjugale entre les deux époux habitant toujours ensemble, considère cette situation comme ayant des conséquences similaires et même pires que le divorce lui-même. (Cité par BOULANGER N, 1990, p.27)

Selon WEISS S.R, 1977, bien souvent les enfants qui souffrent des conflits parentaux se demandent pourquoi leurs parents ne se séparent pas. (Cité par BOULANGER N, 1990,p.50).

Problématique et hypothèses

« Les chercheurs ont constaté chez cette catégorie une précocité comportementale plus nette que chez les jeunes de la famille unie, sont plus autonomes. La supervision parentale est moins étroite, ils vivent leur expérience plus tôt avec une plus grande liberté d'exploitation et apparaissent également plus débrouillards et plus matures. Ceci n'explique pas leur histoire ; l'éclatement familial les a obligés à sortir plus vite du cocon de l'enfance et s'affirmer plus rapidement ». (ZONABEND A, 2006, p.50).

Pour d'autres chercheurs, hélas, un triste constat est fait : le divorce sans effets néfastes n'existe pas. Selon BOURGUIGON O, 1985, « L'enfant est toujours affecté par le divorce parental, et vit douloureusement cette rupture, même si le divorce représente une meilleure solution pour échapper à des relations familiales conflictuelles et toxiques ». (Cité par COSLIN G .P., 2013, p.173).

« On pourrait espérer que la séparation des parents, même si elle est, difficile à supporter pour l'enfant, présente au moins un avantage : le soulager du poids des disputes et mettre un terme à une vie de famille délétère qui le fait souffrir. Mais, en réalité, rien n'est si simple (...) et les enfants sont rarement soulagés par un divorce ». (BERGER M, 2003, p.10).

Il est nécessaire que l'enfant soit préparé à la désunion du couple parental car la décision brutale de se séparer peut être très nuisible pour l'enfant, elle ne peut entraîner que confusion et désarroi (ZONABEND A, 2006, p.62).

Le traumatisme du divorce peut entraîner une dépression, le refus de la séparation, tristesse, colère, peur d'abandon, une baisse d'estime de soi, honte et sentiment de culpabilité et espoir de réconciliation des parents.(ZONANEND A, 2006, pp.19-22)

DOLTO F, 1988, affirme que le divorce parental peut engendrer une souffrance profonde suivie d'un sentiment de culpabilité, ce sentiment peut avoir des effets fâcheux, nuisibles, non seulement au moment où il se réalise mais aussi il va ressurgir à l'adolescence. (Citée par BOULANGER N, 1990, p.12).

Problématique et hypothèses

En effet, une étude menée par KALLERSTEIN J.B et KELLY J.S, "démontre que le divorce parental peut grandement perturber le développement harmonieux de l'enfant et son impact varie selon l'âge de l'enfant lors du divorce. Plus l'enfant est jeune plus les risques de troubles sont importants". (Cités par BOULANGER N, 1990, p.47).

Pour DOLTO F, 1988, "le pire moment et le plus délicat pour que les parents se séparent est celui de la petite enfance et cette période peut perdurer jusqu'à l'entrée dans l'adolescence. La perte d'un parent, surtout que les contacts sont moins soutenus au fil du temps, cette séparation peut perturber le développement affectif et social qui émerge des premiers liens jusqu'à l'adolescence". (Citée par BOULANGER N,1990, p.12).

L'adolescence est un véritable réceptacle des avatars du développement psychoaffectif aussi bien pour les adolescents de parents unis ou divorcés. C'est une période de crise qui nécessite un grand remaniement.

Selon FREUD, 1914, l'adolescence est une étape du développement qui est le lieu de la régression jusqu'à son premier stade, une deuxième chance spécifique à l'être humain pour parfaire la construction de la personnalité. En effet, "le psychisme humain" est le seul système qui puisse se déplacer sur l'axe du temps dans les deux sens. Cette réversibilité permet à l'adolescent de trouver un nouveau sens à chacun des niveaux de son évolution et surtout une nouvelle fonction dans la structure suivante. C'est le travail induit par la " crise d'adolescence", nécessaire pour passer à l'âge adulte.(Cité par PERRON R,2015,p.99).

Cette crise s'enclenche avec la puberté qui se caractérise par la maturation biologique, sexuelle, entraînant des transformations somatiques et psychologiques (...) qui affectent tout le secteur de la vie relationnelle et intrapsychique. (ROUSSILLON R,2007,p.193).

Dans le cas du divorce ce qui bouleverse le plus la vie des enfants ce sont les changements touchant aux relations avec ses parents.

L'adolescence est une période difficile à vivre aussi bien pour les parents que pour les enfants c'est une période de stress dans des familles unies ou dans des familles dissociées ; les relations deviennent complexes du fait l'un des parents, en général ne vit plus au quotidien avec ses enfants. La présence des deux parents s'avère très nécessaire pour la construction de la personnalité surtout à la période œdipienne où « l'enfant se confronte de manière frontale à la question des sexes et celle des générations (...). A l'adolescence, dans les crises de couple, on peut avoir une remise en crise de l'Œdipe.

Pour les auteurs lacaniens, le complexe peut se constituer car “ dans la mesure où le père symbolique et le père réel ne se recouvrent pas toujours (pour ne pas dire jamais) l'enfant peut se constituer un complexe d'œdipe.

Selon ATERASSE G et TALLAT D, dans la revue TOBOGGAN, 1984, au paragraphe “ filiation par le verbe ”. L'être humain combine des relations entre soi et les autres, au niveau des personnes réelles et des relations réelles mais aussi au niveau des représentations fantasmatiques qui commandent l'univers humain (PERRON R,2015,p.69).

A partir de ce qui précède, la question que nous nous posons dans notre présente recherche est la suivante :

En cas de divorce survenant à une période précoce (entre trois et six ans), nous nous demandons comment sera la représentation des images parentales chez les adolescents ?

2-Hypothèse de la recherche

Nous pouvons anticiper à partir de nos connaissances du développement de l'enfant et de l'adolescent ainsi que l'évolution des relations qui se construisent parallèlement que la situation monoparentale aura pour conséquence une représentation des images parentales positive pour certains et négative pour d'autres.

Partie pratique

Chapitre 03

Méthodologie de recherche

Préambule

Dans ce troisième chapitre, nous traiterons de la méthodologie. En premier lieu, nous allons présenter la méthode pour laquelle nous avons opté dans cette étude. En deuxième lieu, nous décrirons le groupe de recherche sélectionné et les instruments utilisés, puis nous décrirons le déroulement de la recherche.

1- Méthode de la recherche

Pour mener notre recherche, qui porte sur “la représentation des relations parentales chez les adolescents de parents divorcés”, nous avons eu recours à l’approche descriptive qualitative. Cette approche nous a permis de préciser un phénomène particulier et de comprendre les expériences subjectives des participants et les préoccupations vécues dans leur quotidien, et l’interprétation des évènements.

Nous avons considéré que seule l’approche descriptive est susceptible de livrer des informations approfondies sur les éléments issus directement du vécu subjectif des personnes interrogées.

L’étude de cas fait partie de la méthode descriptive. Elle consiste en une observation approfondie d’un individu ou d’un groupe d’individus. Elle est naturellement au cœur de la méthode clinique et les cliniciens y font souvent référence. C’est une méthode pratiquée par les premières psychologues comme S.FREUD et P.JANE, D.LAGACHE pour décrire certaines pathologies mentales et illustrer leurs hypothèses théoriques. (cités par CHAHRAOUI KH et BENONY H, 2003, p.168).

2-Terrain de la recherche

Notre stage pratique a été effectué dans trois organismes. Le premier lieu c’est l’association “IKHOULAF”, elle est sise au centre d’Akbou. Le deuxième lieu c’est le Collège d’enseignement moyen “SIDI ALI LEBHER base 5”. Le dernier, c’est le Collège d’enseignement moyen “600/200” d’Amizour”.

2-1-Présentation de l'association

L'association "IKHOULAF" s'occupe des enfants victimes de séparation conjugale. Elle est implantée dans la ville d'Akbou. C'est une organisation humanitaire à but non lucratif qui existe depuis le 14 août 2006 conformément à l'ancienne loi 90-31 décembre 1990 sous le numéro 0206 /2006 par un groupe d'adhérents qui ont eux-mêmes vécu le divorce parental. L'association a adopté son statut conformément à la nouvelle loi 06/12 du 12 JANVIER 2012 relative aux associations.

L'association est douée d'une personnalité morale et d'une capacité juridique, elle active au niveau de la commune et daïra d'AKBOU, ainsi qu'à travers le territoire de la wilaya de Bejaia. Egalement, elle développe des échanges d'expérience et de coopération à l'échelle nationale. Son premier objectif est la protection de l'enfant contre toute forme de violence et la maltraitance, leur prise en charge et aussi la sensibilisation d'un large public sur les effets de la violence éducative et ses causes, promouvoir de nouveaux textes de lois garantissant davantage des droits de l'enfant victime de séparation. La mission de cette association c'est l'orientation des couples en difficultés psychologiques, juridiques, et socio-économiques et la protection de l'enfant victime de la violence éducative, conjugale, et de la séparation parentale.

2-2-Présentation du collège de Sidi-Ali Lebher

Le collège de Sidi Ali Lebher base 5 est implanté au niveau de la nouvelle ville Sidi-Ali Lebher, à la sortie de Bejaia, vers l'aéroport. Il comprend 13 classes. Il a ouvert ses portes à la rentrée scolaire 2012/2013.

2-3-Présentation du collège de 600/200 d'Amizour

Le collège de 600/200 d'Amizour, est implanté au Village d'adjroud. Il est le plus ancien collège à Amizour. Sa construction a commencé en 1974, et il a été fonctionnel dès la rentrée scolaire 1983- 1984. Il contient 24 classes, une laboratoire, une salle de sport. L'effectif du personnel s'élève à 81 employés. Il est connu pour

ses activités sportives, sa participation aux concours de dessin, et la prise en charge psychologique des élèves en difficulté scolaire.

3- Groupe de recherche

3-1-Critères de sélection

Nous avons ciblé notre groupe de recherche qui doit répondre aux critères suivants :

- Les adolescents sont âgés de 13 à 16 ans, et sont scolarisés.
- Le divorce a eu lieu entre 3 et 6ans.
- Les adolescents ne présentent aucun problème psychologique déclaré.
- Le parent gardien est la mère. Elle n'est pas remariée.
- Les adolescents sont en contact avec le père.

3-2-Caractéristiques générales du groupe de recherche

Nous sommes parvenues à interroger 18 adolescents âgés de 13 à 16ans. Ce groupe d'étude est composé de huit garçons et dix filles.

Le tableau ci-dessus présente les caractéristiques générales de notre groupe de recherche :

Tableau N°1 : récapitulatif des caractéristiques du groupe de recherche

Caractéristiques Sujets	Age	Le niveau Scolaire	Le rang dans la fratrie	L'âge de l'enfant lors du divorce
BABI	13ans	1 ^{ère} année de l'enseignement moyen	L'ainé	Cinq ans
MOHAND	13ans	1 ^{ère} année M.	Fils unique	Quatre ans
SALIHA	13ans	1 ^{ère} année	Benjamine	Cinq ans
ANIESSE	14ans	3 ^{ème} année M.	Benjamine	Cinq ans
ANAÏS	14ans	3 ^{ème} année M.	Fille unique	Trois ans
CHAHINEZE	14ans	3 ^{ème} année M.	Benjamine	Cinq ans
CHANEZ	14ans	3 ^{ème} année M.	Benjamine	Trois ans
NEÏLA	14ans	3 ^{ème} année M.	L'ainée	Cinq ans
AHMED	15ans	4 ^{ème} année M.	L'ainé	Cinq ans
ARIDA	15ans	4 ^{ème} année M.	Benjamine	Trois ans
ARIS	15ans	4 ^{ème} année M.	L'ainé	Cinq ans
KENZA	15ans	4 ^{ème} année M.	L'ainée	Cinq ans
KARIMA	15ans	4 ^{ème} année M.	Benjamine	Cinq ans
MANEL	15ans	4 ^{ème} année M.	L'ainée	Cinq ans
MEKHLOUF	15ans	2 ^{ème} année M.	Fils unique	Cinq ans
NEYOUMEN	15ans	4 ^{ème} année M.	L'ainé	Cinq ans
RAYAN	15ans	4 ^{ème} année M.	Deuxième	Cinq ans
RAMY_Mohamed	16ans	2 ^{ème} année secondaire	Benjamin	Cinq ans

La première constatation que nous pouvons faire à partir de ce tableau est que la majorité a un cursus scolaire normal. Leur moyenne d'âge est de 15ans. La plupart d'entre eux ont subi la rupture parentale à l'âge de cinq ans.

4- Présentation des outils d'investigation

La recherche en psychologie demande plus d'un mode de collecte de données. En effet, ces différentes méthodes se regroupent en trois dimensions : les entretiens et les questionnaires, l'observation, les tests et les échelles. Deux outils d'investigation ont été choisis dans le cadre de notre recherche : le guide d'entretien et deux questionnaires.

4-1-L'entretien clinique

L'entretien clinique a une place privilégiée en psychologie clinique, il fait partie de la méthode clinique. Il est utilisé dans un contexte de soins psychologiques, de diagnostic, d'évaluation psychologique ou de recherche clinique.

L'entretien clinique de recherche est l'outil qui permet la collecte de données pour accroître des connaissances dans un domaine choisi par le chercheur. C'est le chercheur qui est en situation de demande d'informations. Il doit amener l'informateur à vouloir s'exprimer sincèrement, à adhérer à son entreprise de recherche sur une expérience vécue par le sujet, lui montrer l'importance de son témoignage. L'attitude du clinicien y contribuera beaucoup et le mettra en confiance. Cette attitude clinique implique le respect du sujet et d'observer tout au long de l'entretien une neutralité bienveillante, c'est-à-dire qu'il doit se maîtriser et ne pas porter des critiques ou désapprobations à son égard, sans toutefois paraître froid et distant.

Le clinicien doit être animé du désir et de la volonté de comprendre la subjectivité du sujet, c'est ainsi que le sujet parlera.

Il existe trois types d'entretien ; l'entretien directif, non directif ou semi-directif.

Selon CHAHRAOUI KH, l'entretien non directif est centré sur la personne." Le chercheur pose une question, une consigne de départ, soigneusement préparée et élaborée, puis il s'efface pour laisser parler le sujet. Ce dernier peut déborder largement par rapport au thème proposé car ce sont justement les associations libres produites spontanément par le sujet qui intéresse le chercheur".

" L'entretien semi-directif : le chercheur dispose ici d'un guide d'entretien avec plusieurs questions préparées à l'avance mais non formulées d'avance ; elles sont posées à un moment opportun de l'entretien clinique, par exemple à la fin d'une séquence d'associations. Comme dans l'entretien non directif, le chercheur pose une question puis laisse le sujet associer comme dans l'entretien non directif, le thème proposé sans l'interrompre".

"L'entretien directif, n'est pas à proprement parler un entretien clinique de recherche dans le sens où il ne permet pas au sujet d'exposer et de développer son point de vue personnel ; il correspond davantage au questionnaire dans lequel les questions sont préparées, ordonnées et posées de manière hiérarchisée" (CHAHRAOUI KH et BENONY H, 2003, pp.142-143).

Le type d'entretien qui convient le mieux pour notre recherche est l'entretien semi-directif dans la mesure où c'est le chercheur qui propose le thème de recherche et donc doit canaliser le déroulement du récit de l'informateur en fonction des informations qu'il désire recueillir, l'orienter dans ce sens. A cet effet, le chercheur dispose d'un guide d'entretien pour questionner finement l'informateur sur ses émotions et son expérience vécue.

C'est une technique d'investigation directe. Il s'agit de recueillir en face à face des témoignages personnels à l'aide de questions ouvertes. L'informateur prend ainsi le temps d'élaborer sa réponse selon ses désirs, spontanément. Le chercheur laissera parler l'informateur mais peut intervenir à des moments opportuns de l'entretien par des sous-questions pour une investigation plus profonde ou pour empêcher des débordements du discours hors du thème de cet entretien. C'est ainsi que le chercheur

pourra faire un prélèvement d'éléments qualitatifs qui va permettre de décrire et comprendre les témoignages de l'informateur.

« Cette technique de recherche offre une qualité de rapports interpersonnels inestimables. Elle est indiquée pour qui veut explorer les motivations profondes des individus et découvrir à travers la singularité de chaque rencontre, des motifs communs des gens ». (ANGERS M, 2004, p.44).

4-2- Questionnaires d'évaluation

L'auteur de ces questionnaires "relation avec la mère" (child's attitude toward the mother CAM 1982" et "relation avec le père" child's attitude toward the father CAF 1979" est HUDSON W.W. (17 avril 1934 - 5 août 1999). Il est d'origine américaine. Il est reconnu internationalement comme un chef de file en matière de théorie de la mesure, de développement et de test d'outils d'évaluation et d'évaluation des résultats, de statistiques appliquées, de méthodes de pratique fondées sur des preuves et applications informatiques pour la pratique. Le Dr HUDSON W.W a été prodigieusement productif, développant et validant plus de 35 mesures de résultats différentes.

Il a poursuivi une carrière universitaire active commencée à la fin des années 1960, il est l'auteur de nombreux articles et ouvrages, parmi lesquels The «Clinical Measurement Package: A Field Manual (1982) ».

Dans cet ouvrage nous trouverons plusieurs échelles d'évaluation qui ont été élaborées par HUDSON W.W. Ces échelles de mesure sont largement utilisées, et son travail sur l'évaluation empirique a influencé une génération de psychologues et assistants sociaux. Ces échelles ont beaucoup aidé les cliniciens à évaluer leur pratique et leur recherche.

Il a également participé activement à l'élaboration de l'échelle de l'attitude envers le père "Child's Atitude Toward the Father (CAF, Guili et Hudson" (1977) puis

l'échelle d'attitude envers la mère'' the Child's Attitude toward the Mother (CAM, Hudson, 1982)''.

Le premier instrument est conçu pour mesurer la relation avec la figure paternelle, alors que, le second est conçu pour mesurer la relation avec la figure maternelle. Les deux questionnaires auto-administrés comportent 25 items chacun, et le choix de réponses est distribué selon une échelle de Likert en cinq points (de « rarement ou jamais » à « la plupart du temps ou toujours »). On y retrouve des items tels que « Ma mère me tape sur les nerfs » et « Je sens que je peux faire confiance à ma mère ».

HUDSON W.W (1982), indique que ceux qui obtiennent un résultat supérieur à 30 ont des difficultés significatives sur le plan des relations avec leurs parents. Ces deux échelles ont été conçues à l'origine pour des adolescents, elles ont été validées auprès d'enfants plus jeunes. (Cité par OULLET J, 2012, p.25).

5-Déroulement de la recherche

Nous souhaitons souligner que nous avons rencontré quelques difficultés liées au thème du divorce. Les adolescents refusent d'évoquer le divorce de leurs parents. Certains chefs d'établissement ont refusé de nous accueillir sous prétexte que cela perturberait les élèves. D'autres ont été intéressés par notre thème, leur établissement accueillant justement beaucoup d'enfants issus du divorce. Mais quand les parents ont été informés, la plupart ont refusé de coopérer avec nous.

Pour répondre aux objectifs et vérifier notre hypothèse formulée, nous avons mené une étude qui s'est étalée sur une durée de 67 jours, du 21 mars 2019 jusqu'au 28 mai 2019. Au début, nous nous sommes déplacées à l'association « IKHOULAF » d'Akbou pour nous assurer de la disponibilité des cas et prendre des informations sur le groupe recherché. Comme nous n'avons pas pu collecter un nombre suffisant de cas, nous avons demandé deux autres lieux de stages : le collège de Sidi Ali Lebher et l'autre à Amizour.

Nous tenons à préciser que la recherche proprement dite a été précédée d'une pré-enquête. Celle-ci a été effectuée du 28 mars au 28 avril, ce qui nous a permis de mieux nous familiariser avec le terrain et faciliter le travail avec le groupe de recherche choisi ainsi que de tester et de vérifier nos outils d'investigation, de mieux construire un guide d'entretien adapté à notre thème de recherche et de voir si le cadre de travail est favorable.

Ensuite, nous avons entamé notre enquête : le contact s'est fait face à face. Nous nous sommes présentées en tant qu'étudiantes en psychologie clinique réalisant un mémoire de fin d'étude. Nous avons expliqué brièvement l'étude sans préciser l'intitulé exacte du thème pour ne pas influencer les réponses potentielles. Nous avons au préalable, demandé l'accord des participants pour pouvoir s'entretenir avec eux.

5-1-Présentation du guide d'entretien

Notre guide d'entretien nous a permis d'avoir des informations sur l'histoire personnelle des adolescents et de la mère, leur vécu de l'expérience du divorce, et sur la qualité des relations avec le parent gardien et le parent visiteur. L'entretien nous a permis de comprendre les expériences subjectives des participants. Nous avons élaboré deux guides d'entretien. Le premier est destiné pour la mère et l'autre pour l'adolescent ce qui nous permet de recueillir des informations sur le vécu des adolescents. L'entretien avec la mère contient deux axes : le premier axe parle sur le vécu de la mère avant le divorce et le deuxième axe parle sur son vécu après le divorce et de sa capacité d'accomplir et d'assumer sa fonction maternelle.

Le guide d'entretien avec l'adolescent contient deux axes : le premier axe porte sur des informations sur le vécu des adolescents et le deuxième axe nous permet de décrire les relations parents-adolescents. (Voir annexe 1).

5-1-2-Conditions de passation de l'entretien avec la mère

Nous nous sommes entretenues d'abord avec les mères. Elles nous ont exposé leurs problèmes sans réticences ce qui nous a permis de collecter beaucoup de données sur leurs adolescents. A chaque fois que nous avons abordé leurs conflits avant le divorce nous avons constaté que la douleur était encore vive. La plupart d'entre elles ont pleuré.

Les entretiens ont été enregistrés avec leur accord préalable, nous les avons assurés de l'anonymat. Nous leur avons donné la possibilité de parler dans la langue de leur choix. Les entretiens ont duré environ 45 à 60 minutes.

Les questions n'ont pas forcément été posées dans l'ordre, parce qu'au début elles ont parlé spontanément, ensuite nous avons posé quelques questions pour canaliser le récit et obtenir des informations nécessaires pour l'élaboration de notre travail.

5-1-3-Conditions de passation de l'entretien avec l'adolescent

Dans les collèges et l'association nous avons eu la permission d'accéder aux dossiers des adolescents. Cela nous a permis d'obtenir des informations sur les adolescents avec lesquels nous nous sommes entretenues.

Les entretiens ont été enregistrés avec un accord préalable des adolescents après les avoir assuré de l'anonymat. Nous leurs avons donné la possibilité de parler dans la langue de leur choix.

Nous nous sommes ensuite entretenues avec l'adolescent. L'association et les écoles ont mis à notre disposition un bureau pour le déroulement de l'entretien. Cela nous a permis de récolter les informations nécessaires. Au début, nous avons rencontré chez certains une résistance à parler sur le divorce parental. Ils répondent aux questions, par une moue, une dénégation, une lippe, un hochement de tête. Après les avoir mis à l'aise, ils se sont détendus et ont fini par exprimer leurs problèmes. Par contre, d'autres ont saisi cette opportunité pour se déverser. Les entretiens donc ont duré entre trente minutes à une heure.

Nos interventions se limitaient à des reformulations (afin de bien s'assurer que l'idée a été comprise) ou à des relances du discours par des signes d'approbation comme des hochements de tête, « oui » pour obtenir plus d'informations ou de précision sur des points importants de notre recherche.

Pour chaque entretien, un cadre éthique a été respecté. Les personnes interrogées ont été informées qu'elles pouvaient interrompre l'entretien à n'importe quel moment, qu'elles avaient le droit de s'abstenir de répondre à certaines questions et nous leur avons garanti l'anonymat.

5-2-Application des questionnaires

5-2-1- Présentation des questionnaires

Les questionnaires ‘relation avec la mère CAM, 1982’ et ‘relation avec le père CAF, 1978’ sont conçus pour mesurer le degré de sévérité de problème relationnel entre les enfants et leurs parents. (Voir annexe 2).

Nos questionnaires donc commencent par la consigne suivante : ‘Vous êtes passé par l'épreuve du divorce parental, nous souhaiterons mesurer le degré de contentement que vous avez dans vos relations avec vos parents. Nous vous invitons à répondre à ces questionnaires avec sincérité. Nous sommes tenues d'assurer l'anonymat. Ce n'est pas un test, il n'y a donc pas de bonnes ou de mauvaises réponses. Le nombre de questions pour chacun est de 25 items. Répondez avec soin et précision à chaque item. Il y a cinq éléments de réponse pour chaque item numérotés d'un à cinq. Nous allons noter à chaque item le numéro retenu ».

Pour aboutir aux résultats des questionnaires ‘Relation avec la mère (CAM) et Relation avec le père (CAF) nous allons appliquer la méthode suivante :

$(X-Y) X$ c'est le nombre total de points obtenu aux items (25 items) en soustrayant Y qui est le nombre de points obtenus à certains items (2-3-8-12-14-15- 16-21-24). (HUDSON W.W, 1982, pp.17-21).

5-2-2-Conditions d'application des questionnaires

Après avoir terminé notre entretien avec l'adolescent nous sommes passées directement à la passation du questionnaire. Nous avons lu à l'adolescent chaque item, nous nous sommes assuré qu'il a été compris. Nous avons pris la peine de traduire en kabyle chaque question car la majorité des adolescents ne comprennent pas le français, à l'exception de trois cas.

L'enfant était amené à remplir les questionnaires dans un bureau à l'écart des autres afin d'assurer la confidentialité.

Les questions ont forcément été posées dans l'ordre, pour obtenir le score nécessaire pour pouvoir évaluer la relation entre parents et leurs adolescents. La passation des questionnaires a duré entre 25 à 35 minutes maximum.

Les réactions des adolescents étaient variées mais en général la majorité a ressenti une gêne quand nous les avons interrogés sur leurs relations avec leurs parents, certains ne semblaient pas dérangés.

Résumé

Dans notre recherche, nous avons opté pour la méthode descriptive qualitative, basée sur l'étude de cas.

Notre groupe de recherche est constitué de 18 cas étudiés dans différents organismes, tels que l'association "IKHOULAF", le collège de Sidi- Ali Lebher base 5 et le collège "600/200" d'Amizour. Notre stage a duré deux mois. Nous avons ciblé des adolescents âgés de 13 à 16 ans, ils avaient entre 3 et 6 ans lors du divorce. Ces adolescents sont en contact avec le père et n'ont pas de problèmes psychologiques déclarés.

Nous avons utilisé l'entretien semi-directif et les questionnaires d'évaluation pour la récolte des données. Ce type d'entretien nous a permis de poser des questions

ouvertes laissant un choix assez large de réponses. Les questionnaires ont permis de mesurer la qualité des relations entre les adolescents et leurs parents.

Chapitre 04

Présentation et analyse des résultats

Préambule

Dans ce dernier chapitre, nous présenterons d'abord quatre cas illustratifs, puis nous ferons la synthèse des résultats et l'analyse des hypothèses à partir des dix-huit cas que nous avons collectés.

1- Illustrations cliniques

Nous avons sélectionné quatre cas, parmi les dix-huit nous allons présenter quatre cas pour l'illustration clinique.

Cas N°1 : NEILA

a)Présentation générale de cas

Neila est une adolescente de 14ans, elle vit avec sa mère chez sa famille maternelle. Elle est en troisième année d'enseignement moyen, ses résultats scolaires sont juste moyens. Les parents de Neila ont divorcé quand elle avait 5 ans. Ses parents sont instruits. Ils ont un niveau de vie économique moyen.

b)-Compte rendu de l'entretien avec l'adolescent

Notre premier contact avec Neila a été un peu difficile. Dès que nous avons abordé le sujet du divorce elle s'est mise à pleurer. Et refusé de répondre à notre question. Elle s'est tue un moment, puis finalement se décida à parler « jamais zemregh adhshough ameh inela net3ich malgré zaregh vava..veghigh athezergh kolas (jamais je ne pourrai oublier notre vie antérieure au divorce) ». Même si je suis régulièrement en contact avec mon père, mais ce n'est pas pareil je ne le vois plus au quotidien)". Elle parle avec lui sur "facebook", mais il n'est pas toujours connecté.

Le divorce des parents l'a terriblement perturbée, elle est passée par une période difficile, elle pleuré car voulait vivre chez son père. Longtemps après le divorce, elle a espéré la réconciliation de ses parents et demandait à rejoindre son père.

Actuellement, elle a accepté le divorce et elle ne rêve plus de réconciliation. Son père est remarié mais, elle souhaite toujours ardemment aller vivre chez son père ; elle ne se sent pas chez elle chez ses grands-parents maternels.

La conclusion qu'elle tire du divorce de ses parents c'est que le mariage qui tient c'est le mariage d'amour. Pour elle un couple qui s'aime ne se sépare pas.

Neila est en conflit ouvert avec sa mère car elle l'empêche de sortir, de vivre comme toutes les filles de son âge, elle ne lui achète pas les vêtements qu'elle aime. En plus de cela elle la bat quand elle est énervée. «ze3ma taguath feli...mais mathenirvi teghelay feli setegherith (soit disant elle s'inquiète pour moi.. mais quand elle est énervée elle me roue de coups) ». Elle précise qu'elle aime sa mère mais elles ne s'entendent pas. Elle estime que sa mère est trop nerveuse, elle l'a toujours été avant et après le divorce. Même si leurs relations sont difficiles, elle ne souhaite pas une mère différente. Elle l'aime et éprouve pour elle de la compassion. Chacun son caractère. Elle est triste pour elle.

Par contre, ses relations avec son père sont toutes autres. D'ailleurs, dès qu'elle parle de lui, son visage s'illumine. Elle a évoqué les vacances qu'elle passe chez son père avec plaisir. Son père la gâte, satisfait tous ses caprices et la comble de cadeau (robes, jeux vidéo et des tablettes...). Son père lui est très cher et elle apprécie la vie avec lui « papa henine mlh ghouri akhir nemama meme neki temenigh athe3ichegh the papa wala the mama (papa m'affectionne beaucoup je préfère vivre avec mon père qu'avec ma mère) ».

Neila paraît être mieux intégrée dans sa famille paternelle, elle passe de bonnes vacances avec ses cousins et cousines.

c)-Données des questionnaires

Le score obtenu aux questionnaires la "Relation avec la mère" et la "Relation avec le père" :

Le score obtenu au questionnaire sur " Relation avec la mère" est 35. Donc, les relations entre Neila et sa mère sont tendues.

Le score obtenu au questionnaire sur " Relation avec le père "est 17 .Donc, les relations entre Neila et son père sont bonnes.

d)-Compte rendu de l'entretien avec sa mère

Samiha est âgée de 38 ans. Elle vit chez ses parents depuis son divorce. Cela fait maintenant neuf ans. Elle est persuadée que son couple s'est brisé facilement parce que ce n'est pas un mariage d'amour.

Son mari n'était pas violent, il y'avait des hauts et des bas comme dans tous les couples, disait-elle. Ce n'est qu'au bout de quelques années qu'elle prit conscience du comportement dominateur de son mari. Elle reconnaissait qu'elle était très soumise, elle n'avait même pas le droit de donner son avis sur quoi que ce soit, même pas sur l'éducation de leurs enfants. Pourtant, elle faisait tout pour bien assumer son rôle d'épouse et de mère.

« cheweya chewya dicouverighd la caractère iss belik outouke3ithara iklzeyi. Ilaknetan kan ayte3edilin levighis ...3elityi télé commande sedouyi. (Peu à peu, j'ai découvert son caractère, que je ne comptais pas pour lui, il ne fait que ce qu'il veut. Je lui ai dit : téléguide-moi avec une télécommande) ». Elle n'osait pas réagir en présence de son mari et quand il sortait elle ressentait une forte colère contre elle-même.

Malgré cela, elle n'a jamais pensé au divorce, elle gérait le caractère de son mari. Elle était cependant fort frustrée par le manque de considération de son époux surtout qu'il se comportait autrement avec ses enfants. Elle émit un soupir et dit tristement : « quand ses enfants lui demandent quelque chose, il leur fait plaisir tout de suite. Surtout Neïla ».il était très affectueux, très chaleureux avec ses enfants.

D'ailleurs, celle-ci était très attachée à son père, elle ne se mettait pas à table si son père n'était pas encore rentré.

Nos conflits naissaient souvent de notre façon de concevoir l'éducation des enfants. Lui était trop tolérant et les laissait faire ce qu'ils voulaient, il m'interdisait de les punir. Cette attitude de son mari n'était pas pour elle très grave, elle n'a jamais pensé qu'il tramait quelque chose, qu'il pensait à la séparation.

Tout allait normalement jusqu'au jour où il leur révéla brutalement son intention de divorcer. Ils n'étaient pas préparés, le choc a été très rude. Comme d'habitude, il les a emmenés chez ses parents pour passer les vacances. Il passait les voir de temps en temps et il leur téléphonait presque quotidiennement. Mais, elle l'a su plus tard, il avait déjà inscrit sa fille à la crèche. « dhachou iyeghaten..melih ikhethe3eyi jamais nuigh ayekhethem aka... ». Elle se mit à pleurer un laps de temps.

La rupture a terriblement blessé Samiha ainsi que Neila. Elle a déprimé durant une année, elle passait les journées à pleurer. Ils ne pouvaient pas lui pardonner toute cette souffrance.

Neïla n'a pas cessé de réclamer son père qui lui manquait beaucoup, elle pleurait, elle ne cessait de demander à le rejoindre. Elle a été suivie par un psychologue pour se ressaisir et surmonter le traumatisme. Au bout d'une année madame samiha a commencé à accepter sa situation, retrouver son équilibre et a pu alors prendre en charge ses enfants qui avaient besoin de son soutien.

Madame Samiha nous a confié qu'elle a fait face toute seule à cette situation, personne ne l'a aidée ni psychologiquement ni matériellement. Au contraire, sa famille l'avait culpabilisée et lui reprochait sa nervosité, que son mari l'aurait quittée, lassé par ses crises de nerfs.

La séparation parentale a bouleversé Neila, elle n'arrivait pas à admettre que son père les ait quittés, qu'ils ne vivraient plus ensemble au quotidien. Le traumatisme qu'elle a subi entraîna des changements : elle mangeait peu, elle est devenue agressive, toujours sur la défensive. Elle ne respectait pas sa mère avec qui elle était

insolente. Actuellement, les conflits avec la mère perdurent. C'était flagrant le jour où elles se sont présentées pour l'entretien. Sa mère a précisé que ce n'est qu'avec elle qu'elle se comportait ainsi.

Synthèse du cas

Neila est une adolescente de 14ans, ses parents ont divorcé quand elle avait cinq ans. Elle vit avec sa mère dans sa famille maternelle.

Le divorce des parents a été brutal, un véritable coup de tonnerre dans une belle journée d'été. Mère et enfants ont été perturbés, surtout Neïla. C'est un bonheur foudroyé. Naïla n'a pas accepté l'absence du père au quotidien, elle désire aller vivre avec lui. Elle ne se sent pas bien chez ses grands-parents maternels

Elle est en conflit avec sa mère, leurs relations sont devenues délétères, un peu normales à l'adolescence, le père n'est pas là pour faire la médiation.

Par contre, elle a d'excellentes relations avec son père avec qui elle a des contacts réguliers. Il la gâte beaucoup.

La mère n'a pas le beau rôle. C'est à elle qu'échoit toute la charge de l'éducation de Neïla. La mère n'a reçu aucun soutien, ni matériel ni psychologique. La mère prend tout sur elle, elle ne se défend pas.

D'après les résultats des questionnaires " Relation la mère" et " Relation avec le père" sont assez bonnes.

Cas N°02 : Aris**a)-Présentation générale du cas**

Aris est un adolescent de treize ans. Il vit actuellement avec sa mère chez ses grands-parents. Il est l'ainé de sa fratrie, il a un seul frère. Il est en quatrième année moyenne. Ses résultats scolaires sont juste moyens. Les parents d' Aris ont divorcé quand il avait 5ans. Leur situation socio-économique est juste moyenne. Les contacts avec le père sont assez réguliers.

b)-Compte rendu de l'entretien avec l'adolescent

L'entretien avec Aris n'a pas été facile car il n'aimait pas parler sur le divorce de ses parents, qui semble l'avoir beaucoup affecté. Il avait l'air triste, il ne souriait pas, il parlait doucement, il prit beaucoup de temps pour répondre à notre question.

Le divorce est pour lui une honte, c'est très douloureux, pire que la mort. Cette rupture a fait jaillir beaucoup d'obstacles dans leur vie, elle les a vraiment tous perturbés. Il ne sait pas si le divorce est un bon choix ou non car il rêve toujours d'avoir une famille unie comme celle de tous les jeunes de son âge.

Aris se souvient des bons et mauvais moments qu'il a passés avec son père. Il a précisé qu'il peut les raconter en détails. Il nous a dit que son père était très affectueux, notamment avec lui : ils allaient à la plage, ils jouaient ensemble au ballon. Il ne nie pas l'existence de conflits parentaux mais à cette époque il n'en n'avait pas compris les raisons.

Longtemps après le divorce, Aris souhaitait que son père revienne au foyer car il ressentait de la honte à grandir à l'écart de son père. Mais actuellement, il ne croit plus à la réconciliation mais « feke3egh melih fevava parce que ifekeyas la responsabilité iyema neta irthah zeyenegh (je suis resté fâché contre mon père...il s'est déchargé de nous »). Son père, selon lui, n'a pas assumé son rôle et a déchargé sa responsabilité sur sa mère.

Il se sent différent par rapport à ses amis car il n'a pas été élevé par son père, il est très triste d'avoir un père qui rejette ses enfants, il en a honte. il a pris une forte inspiration et dit : « sehousouyegh imaniw dhawehid, oyesshilara lehal atessrohte vava (je me sens seul...c'est pas facile de perdre son père) ». Donc la séparation l'a transformé en orphelin d'un père vivant.

Aris pense que la réconciliation de ses parents n'apportera pas de changements, les conflits reprendront ; c'est pour cela qu'il n'a jamais pu penser au mariage car pour lui qui dit mariage dit conflits.

Les relations entre Aris et sa mère sont bonnes. Il trouve sa mère très affectueuse, très chaleureuse, très douce elle fait de son mieux pour le satisfaire. Ils s'entendent bien, ils discutent de son programme de la journée, il lui confie ses rêves et elle, de son côté l'encourage beaucoup pour qu'ils réussissent dans ses études. Ce qui le gêne c'est que sa mère passe trop de temps au travail ; c'est une femme forte et exemplaire.

Les grands-parents maternels jouent un rôle important dans la vie de Aris car ils le prennent en charge quand sa mère est absente, il lui donne de l'affection, et font de leur mieux pour satisfaire ses besoins malgré cela il aurait souhaité vivre avec son père. Sa famille maternelle n'est pas obligée de les prendre en charge donc il se voit comme un étranger au milieu d'eux malgré qu'il ait vécu dix ans avec eux. C'est pour cela qu'il ressent de la haine envers son père. Passer juste des vacances chez son père n'est pas suffisant, ce n'est pas une prise en charge. Avec cela, le père se permet de dénigrer sa mère. Il lui arrive alors d'abréger ses vacances pour fuir les conflits.

« Ou3elimeghara dhachou amedinigh koulwa ijebeth gh le djihass (je ne sais quoi dire chacun tire la couverture de son côté) ».

Les relations avec sa famille paternelles sont superficielles comme les relations

c)-Données de questionnaires

Le score obtenu aux questionnaires la "Relation avec la mère" et la "Relation avec le père" :

Le score que nous avons obtenu au questionnaire sur ‘ ‘Relation avec la mère’ ’ est 21. Donc les relations entre Aris et sa mère sont bonnes.

Le score obtenu au questionnaire sur ‘ ‘ Relation avec le père ‘ ’ est 60, donc les relations entre Aris et son père sont tendues et conflictuelles.

d)-Compte rendu de l’entretien avec la mère

Zoubida est une femme âgée de 39ans, divorcée depuis 10 ans. Elle s’est installée chez ses parents depuis son divorce. Elle a fait un mariage d’amour. Elle a gardé un bon souvenir de ses premières années de mariage. Son mari était très attentionné, il l’a beaucoup aidée à la naissance du premier bébé. Ils vivaient dans un climat harmonieux et chaleureux.

Deux ans plus tard, madame Zoubida est tombée enceinte à nouveau et sa grossesse a été un peu difficile par rapport à la première. Elle nous a raconté qu’elle ne supportait pas l’odeur de son mari, elle refusait sa présence dans leur chambre et elle cherchait la moindre occasion pour se disputer avec lui. Donc lui, il a pris ses distances avec elle pendant toute cette longue période.

Zoubida a accouché par césarienne, la cicatrisation a été difficile, elle a mis beaucoup de temps pour se rétablir. Elle a senti alors un changement dans le comportement de son mari. Il n’a pas eu d’attention pour elle, Il passait la plupart de son temps à l’extérieur. Il la laissait toute seule. Madame Zoubida a avoué qu’elle a nourri un sentiment de haine envers son mari et provoquait des conflits presque au quotidien ; la vie du couple devint de plus en plus infernale, invivable. Elle avait l’impression qu’elle n’avait plus sa place dans cette maison, elle souffrait profondément de cette situation. Elle en a conclu que son mari ne l’aimait plus et qu’il voulait se débarrasser d’elle.

Alors elle a décidé d'éprouver son mari en partant avec ses enfants pour un petit séjour chez ses parents. Le mari a saisi cette opportunité pour demander le divorce et l'accuser d'avoir quitté le foyer conjugal sans son autorisation.

Madame Zoubida n'a pas été préparée pour la désunion du couple conjugal, elle a été sidérée par cette prise de décision rapide du divorce. Ce fut pour elle un grand choc, pire, une humiliation. Elle n'a jamais pensé à cette éventualité même au moment des conflits. Elle cessa de parler un petit moment, elle avait les yeux remplis de larmes. Elle reprit « dounith oyethewara..assemi yedenan athevdetegh ghachera3 » (je n'en revenais pas quand il m'ont dit que tu vas te présenter au tribunal) ». Elle ne comprenait pas non plus qu'il ait pu quitter ses enfants aussi facilement.

Elle a beaucoup souffert, elle a même déprimé, elle s'est sentie coupable de la désunion du couple parental, elle a souhaité pouvoir revenir en arrière pour corriger ses comportements avec son mari : elle reconnaît qu'elle était très nerveuse, elle refusait souvent d'avoir des relations sexuelles.

La rupture l'a vraiment blessée. Elle a regretté surtout le père de ses enfants, elle a subi sa souffrance en silence pour ne pas perturber ses enfants.

Madame Zoubida a trouvé du travail ce qui lui a permis de bien prendre en charge ses enfants ; leur père aussi les a soutenus matériellement. Elle s'est occupée consciencieusement de leur éducation et elle a essayé de leur donner beaucoup d'affection pour compenser l'absence du père au quotidien. Ses parents aussi l'ont aidée par leurs conseils pour bien réussir dans sa tâche de mère, et faire face à toutes ses responsabilités.

Zoubida a eu beaucoup de difficultés après le divorce avec Aris: il refusait de jouer avec ses pairs, et il restait accroché à elle, il réclamait toujours son père. Elle a remarqué qu'il allait facilement vers les hommes. Ils lui rappelaient peut-être son père.

Synthèse du cas

Aris est un adolescent de 15ans. Il vit actuellement avec sa mère chez ses grands-parents maternels. Il est l'ainé de sa fratrie. Ses résultats scolaires sont moyens. Ses parents ont divorcé quand il avait cinq ans. Il a des contacts réguliers avec le père.

L'annonce du divorce a été brutale. La famille n'a pas été préparée. C'est une trahison douloureusement ressentie par toute la famille.

Aris reconnaît que des conflits existaient entre ses parents sans en connaître les raisons. Il a insisté surtout sur ses bonnes relations avec son père, il était très proche de lui, affectueux, et attentionné. Longtemps après le divorce il a souhaité la réconciliation de ses parents car il ressentait de la honte à grandir à l'écart du père, à ne pas être élevé par lui comme tous ses pairs.

Aujourd'hui il ne croit pas du tout à la réconciliation car il pense que son père n'a pas assumé son rôle de père et s'est déchargé de toutes ses responsabilités sur sa mère et à refait sa vie. Il considère que c'est un rejet, un abandon ; il est l'orphelin d'un père vivant. Il estime qu'il n'est pas à sa place chez ses grands-parents maternels bien qu'ils soient d'une grande aide pour toute sa famille.

Le score obtenu au questionnaire de la "Relation avec le père" est 46. Donc les relations entre Aris et son père sont délétères.

Le score obtenu au questionnaire de la "Relation avec la mère" est 20. Donc les relations entre Aris et sa mère sont très bonnes.

Cas N° 3: Karima**a)Présentation générale du cas**

Karima est une adolescente de 14 ans. Elle avait cinq ans lors du divorce de ses parents. Elle est le sixième enfant d'une fratrie de sept enfants. C'est le père qui a quitté la maison, il est reparti dans sa famille à Médéa et depuis il n'est plus revenu voir ses enfants. Toutefois, le contact n'a pas été rompu avec la famille paternelle. La situation socio-économique est très précaire : le père est journalier, la mère, femme au foyer. Tous deux sont sans instruction.

b)-Compte rendu de l'entretien avec l'adolescent

Karima est entrée dans le bureau, en souriant, très à l'aise. Elle nous regardait bien en face, sans aucune timidité. En évoquant le divorce de ses parents, elle a gardé son sourire et a déclaré « tha problème nessen machi leveghinegh » (Ce n'est pas notre problème, c'est leur choix) ». Mais, elle a ajouté d'emblée que si sa mère se réconciliait avec son père tous leurs problèmes seraient résolus. Son sourire a disparu. Elle a baissé la tête et s'est tue un bon moment, elle a relevé la tête et nous avons été frappé par le changement d'expression du visage, son regard brillant s'est éteint, elle a rentré sa tête dans ses épaules, complètement abattue, profondément triste. Elle se remit à parler « mara dehederente temedoukaliw fevavasente ijerh wouliw ,vighigh oula the nek athenigh vava amenhentith (quand mes camarades parlent de leur père, mon cœur saigne, j'aimerais moi aussi dire 'papa' comme elles) ».

Elle évoqua les conflits de ses parents avant le divorce, elle disait se rappeler que son père battait sa mère, qu'elle était terrorisée, ses grandes sœurs la consolait.

Dès que nous avons abordé les relations avec sa mère elle a retrouvé son large sourire et a même eu un petit rire moqueur. Elle a déclaré que sa mère est toujours dehors mais cela ne l'empêchait pas de la surveiller. Elle veut savoir tout ce qu'elle fait dedans et dehors. Elle lui interdit d'utiliser le portable. « beghigh adhesserhegh iychoutat yemma (Je veux lâcher les basques de ma mère) ». Elle veut vivre comme

ses pairs, se connecter au réseau Instagram car elle s'intéresse à la vie des actrices, leur mode de vie. Elle aime leur façon de s'habiller et de se maquiller.

Elle nous a confié qu'elle voulait faire du théâtre. Elle adore être devant le public. Sa mère ne la comprend pas, elle lui fait des remontrances. Elle ne peut pas lui répondre mais il lui arrive de courir s'enfermer dans une chambre en claquant la porte derrière elle, alors elle jette violement des objets à terre. Elle a peur de sa mère car elle a des réactions violentes elle aussi, surtout quand elle rentre fatiguée.

Elle se plaint aussi de sa famille maternelle qui prend parti avec sa mère. Ses tantes la rappellent à l'ordre. «Yema thewent eourtoufite gueregaz ourtoufite guderaya (votre mère ne peut compter ni sur le mari ni sur ses enfants) ». C'est vrai que sa famille maternelle est gentille avec eux, affectueuse mais elle est aussi pauvre qu'eux. Elle ne peut les aider financièrement. Le visage de karima s'est rembruni. Elle a repris brusquement son masque de tristesse. C'est spectaculaire ces changements rapides entre le visage radieux et l'abattement. Nous nous croirions en effet devant un jeu théâtral. Karima aimerait que sa mère la comprenne et lui laisse un peu de liberté.

Karima n'a pas revu son père depuis l'âge de cinq ans et pourtant elle pense toujours à lui. Elle a de ses nouvelles par sa famille paternelle qui vient chaque année passer les vacances chez eux. Cette année justement c'est elle qui a passé des vacances à Médéa dans sa famille paternelle. Son père est venu la voir plusieurs fois chez son oncle. Elle dit avec un sourire triste « il m'a simplement demandé des nouvelles de mes frères et sœurs, c'est tout ». Une autre fois, il m'a proposé de sortir avec lui pour faire des achats j'ai refusé « sethehagh zeyess amaken thaverani machi the vava ». (Mon père m'intimide comme si c'était un étranger) ». Il venait tous les jours la voir chez son oncle mais elle aurait voulu qu'il discute avec elle. Il lui a proposé de sortir avec lui pour faire des achats mais elle a refusé. Elle baissa la tête, un long silence s'en suivit,. Puis elle poussa un long soupir en redressant la tête. Elle fit une moue désabusée et dit que pour elle, ses frères ont remplacé son père, mais malgré cela elle aimerait quand même se rapprocher de son père. Elle ajouta à voix basse ''j'aimerais lui dire papa je t'aime''. Elle se mit à pleurer.

c)Données des questionnaires

Le score obtenu aux questionnaires la "Relations avec la mère" et la "Relation avec le père" :

Le score obtenu au questionnaire de 'Relation avec la mère CAM'' est 41. Cela signifie que les relations avec sa mère sont tendues et conflictuelles.

Le score obtenu au questionnaire de '' Relation avec le père CAF'' est 26. Donc les relations avec le père ne sont bonnes.

d)-Compte rendu de l'entretien avec la mère

Même si Karima se plaint de sa mère, elle l'admire beaucoup car c'est elle seule qui les a pris en charge. Ces oppositions sont normales à l'adolescence.

Depuis son divorce la mère vit avec ses enfants dans un logement social. Pour l'obtenir, elle a été obligée de demander le khol'. Son mari ne revenant pas, elle a plongé dans le désarroi. Elle n'avait ni toit ni ressources pour élever ses enfants. Elle reçoit un peu d'aide de sa famille, une petite allocation de la part de l'état, une association la fait bénéficier des dons qu'elle reçoit, et surtout elle encadre ses enfants qu'elle a inscrit à plusieurs activités culturelles et sportives, suit leur cursus scolaire. L'association lui trouve aussi des petits travaux temporaires. Sa situation est précaire, elle n'a pas d'assurance. Elle dit qu'elle est épuisée non seulement par le travail, mais aussi par les problèmes « iyneghan thé ghivelan, aghromzemerghas (ce qui me tue ce sont les problèmes, sinon je peux gagner mon pain) ». Elle a regretté d'avoir demandé le divorce, elle ne savait qu'elle perdait tous ses droits. Elle ne regrette pas le mari, elle regrette le père de ses enfants.

Elle nous a fait le récit de sa vie avant le divorce. Ils vivaient dans des conflits au quotidien. Son mari la battait devant ses enfants. Ils vivaient dans la peur, ils se sentaient mieux quand il partait dans sa famille. Elle reconnaît quand même que son mari aimait ses enfants « neki idha problème, ta3edhawethiss (le problème c'est moi, je suis son ennemie) ».

Mais elle ne regrette pas d'avoir divorcé, elle a enduré trop de souffrances, elle s'est révoltée contre les humiliations, et les coups au quotidien. Elle est contre la violence conjugale et actuellement elle témoigne dans des séminaires sur les femmes battues. C'est une militante. Ses enfants, par contre, lui en veulent d'avoir divorcé.

Elle nous a précisé que Karima pense toujours à son père. Ils ont gardé de bonnes relations avec la famille paternelle. Les grands-parents, les oncles et les tantes viennent chaque été voir les enfants. Cet été justement, un de ses oncles est venu exprès l'emmenner chez lui à Médéa. Karima était heureuse de partir, c'était l'occasion de revoir son père mais elle a été déçue. « tenewa atirebe3 tenayid shousseketh dha verani (elle croyait qu'il allait la serrer dans ses bras, elle a eu l'impression que c'était un étranger pour elle) ». A son retour, elle a changé de comportement. Elle ne parle plus de lui, elle est souvent distraite mais elle a toujours de bons résultats scolaires.

Djamila réitéra son regret d'avoir divorcé à cause des enfants qui ont été vraiment perturbés. « inefeyal oukhamiw (mon foyer est parti en éclats). Elle ne regrette pas le mari mais elle regrette le père de ses enfants.

Synthèse du cas

Karima est une adolescente de 14 ans, elle avait cinq ans lors du divorce de ses parents, ses résultats scolaires sont toujours bons.

Karima aime toujours son père, elle souffre de son absence, le fait que la famille paternelle leur rende visite chaque été lui a donné l'espoir d'une réconciliation de ses parents. Elle a espéré reconquérir le père. Comme toutes filles à l'adolescence, elle a besoin de l'amour de son père, quel qu'il soit, pour se construire. Le père de son côté semble attendre d'être lui aussi encouragé par son enfant, qu'elle lui montre qu'elle l'aime comme tous les pères séparés de leurs enfants. Il n'ose pas faire le premier pas. La rupture trop longue rend la communication difficile malgré le désir du rapprochement père- fille.

La maman reconnaît que tous ses enfants, après 10 années de divorce souhaitent la réconciliation des parents. La mère seule n'a pu gérer sa famille, Karima est celle qui ressent le plus l'échec des relations mère-enfant.

Les résultats des questionnaires mettent en évidence les conflits entre la mère et l'adolescente et l'attirance entre le père et la fille.

Cas N° 4 : Makhlouf**a) Présentation générale du cas**

Makhlouf est un adolescent de 15ans, il refait la deuxième année enseignement moyen. Ses résultats scolaires sont insuffisants. Ses parents, ont divorcé quand il avait 5 ans. Il est fils unique. Depuis le divorce de ses parents il vit chez ses grands-parents maternels. Ses deux familles maternelles et paternelles sont aisées.

b) Compte rendu de l'entretien avec l'adolescent

Makhlouf n'a pas de difficultés à s'exprimer. Il parle couramment le français, il est à l'aise et se confie facilement. Il est souriant, il a un sourire d'enfant et une corpulence d'homme : il est grand et obèse. Quand il parle, il nous regarde bien en face, il est très prolix en paroles.

Il se souvient que lorsque il était petit il n'avait pas accepté le divorce de ses parents, il voulait à tout prix que ses parents se réconcilient. Il désirait dit-il « vivre avec son père et sa mère réunis ». Mais actuellement, il est convaincu que le divorce était la meilleure solution, son père était trop violent. Makhlouf nous a raconté la dernière scène violente à laquelle il a assisté : « mon père battait ma mère à coups de poings et coups de pieds. Je me souviens avoir mordu mon père pour défendre ma mère ; je n'avais pas encore cinq ans. Nous avons fini la nuit dans la chambre avec mes grands- parents. Le lendemain, nous avons quitté la maison paternelle, définitivement.

Aujourd'hui, il pense que le divorce est pénible mais quand il n'y a pas d'entente, heureusement qu'il existe. Il dit que son père ne va pas changer. Il désire continuer à vivre chez ses grands-parents maternels, il se sent chez lui. Il ne peut pas vivre ailleurs, c'est là qu'il a grandi entouré d'affection. Il a été traumatisé par ses grands-parents paternels qui venaient le prendre chaque week-end chez eux malgré ses cris et ses pleurs. « Ils me prenaient de force et ils me jetaient dans la voiture. J'étais terrifié, je croyais à chaque fois que je n'allais plus revenir chez ma mère. Ils

me disaient « dhimak ikite3emiren (c'est ta mère qui te monte contre nous, qui nous dénigre) ».

Si ses parents n'avaient pas divorcé, ils auraient continué à vivre l'enfer, le climat familial n'aurait pas changé. Aujourd'hui, le père est remarié et il n'a pas changé. Makhlouf est persuadé que la séparation était la meilleure solution.

Actuellement, Il est heureux chez ses grands-parents. Il n'aime pas sortir, il aime être seul, il ne croit pas en l'amitié, il n'aime pas les études et dit en riant être agacé par les harcèlements de sa famille qui désire le voir plus studieux alors que lui avait mieux à faire, il aurait un projet, fabriquer des jeux vidéo et les vendre. En classe, il s'isole, il se met au fond pour laisser ses camarades travailler. Les professeurs se plaignent de lui parce qu'il est "blagueur". Il poursuivit, très à l'aise : « j'aime rigoler... vous savez il y'a en moi deux personnes ; parfois un garçon "blagueur", parfois un garçon froid et distant... je ne sais pas pourquoi, j'aimerais mélanger ses deux personnes et être comme mes camarades ». Il nous a raconté qu'il aurait essayé une fois de se tenir tranquille pendant toute une semaine. Il était content de lui, il a demandé à un professeur s'il était satisfait de ce changement. Il mimait fort bien l'enseignant pointant un doigt vers lui en disant avec mépris : "toi changer ! va à ta place. L'adolescent a montré au moment où il parlait le visage "du garçon froid et distant " dont il nous a déjà parlé. Ace moment-là Il paraissait profondément triste.

Le comportement de Makhlouf s'explique un peu par les attitudes de ses grands-parents : ils l'ont surprotégé, ils ne le laissaient pas sortir ni faire du sport sous prétexte qu'il ne pouvait pas se rendre seul en bus jusqu'en ville. Ils voyaient des dangers partout. Dès qu'il rentrait un peu tard à la maison, toute la famille était inquiète, surtout quand sa mère était en pleine déprime, ils s'inquiétaient. Ainsi, Lui aussi ne pouvait pas la laisser seule, il se culpabilisait. Maintenant, sa mère 'est ressaisie, il se sent réellement heureux chez ses grands-parents.

Makhlouf a accepté le divorce de ses parents et porte une critique acerbe sur le mariage arrangé. Pour lui, « le mariage doit être préparé : l'homme doit avoir une situation stable pour pouvoir être responsable d'une famille. Je ne me marierai pas

comme mon père sans connaître ma femme... comprendre son caractère et voir si on peut s'entendre pour avoir des relations différentes que celles de mes parents».

Makhlouf nous a beaucoup parlé de ses deux parents sans aucune réticence. Il a de bonnes relations avec sa mère qui fait tout pour le satisfaire. Elle se contente d'un rien, un câlin, un petit cadeau pas cher de tout. Il l'aime beaucoup. Pendant sa maladie, il lui a servi de garde malade. Il passait la nuit, avec elle, dans sa chambre. Il lui arrivait de passer des nuits blanches, la mère ne dormait pas, il avait peur pour elle. Ses grands-parents avaient beau le rassurer, voulaient le relayer, il refusait, il ne pouvait dormir la sachant agitée. Actuellement, elle est guérie, elle a repris son travail. Il ajoute : « si elle veut vivre à l'étranger je serai heureux (il a un oncle maternel qui désire l'accueillir). Elle lui manquera, bien sûr, mais il veut son bonheur ». Il considère qu'il a grandi, qu'il peut lui, vivre chez ses grands-parents même en l'absence de sa mère.

Par contre, avec son père, les relations semblent nettement moins bonnes car il n'a pas oublié les conflits, les scènes qu'il a vécues avant le divorce. Il nous déclara sur un ton froid « tout ce que je peux dire, c'est que je hais mon père car il a fait trop de mal à ma mère. C'est à cause de lui qu'elle est tombée malade. S'il avait été gentil avec elle ne serait pas revenue chez son père qui est très sévère. Durant sa maladie, il a voulu m'arracher à ma mère. je ne peux pas vivre avec mon père, un week-end c'est déjà trop. Mon père reste mon père, on ne choisit son père. Quand il n'a pas bu, on peut causer. Je sais qu'il me gêne, il me donne beaucoup d'argent mais je ne peux lui faire confiance. Il ne changera pas. Il croit m'attirer à lui avec son argent et sur un ton de mépris, il ajoute : « qu'est-ce qu'il fait de son argent, il le dépense dans l'alcool et la drogue. C'est mon père, je l'aime quand. Même...un peu...mais il ne peut pas m'obliger à vivre chez lui parce qu'il est irresponsable. J'attends d'un père qu'il soit un modèle à suivre. Il est loin de l'être »

c)-Données des questionnaires

Le score obtenu aux questionnaires la "Relation avec la mère" et la "Relation avec le père" :

Le score obtenu au questionnaire de " Relation avec la mère est de 16, donc la relation est parfaite.

Le score obtenu au questionnaire de "Relation avec le père" est 48, cela signifie que les relations avec le père sont tendues et conflictuelles.

d) Compte rendu de l'entretien avec la mère

Elle s'est mariée très jeune, à 17 ans, sous la pression de son père. Elle était encore lycéenne en, deuxième année secondaire. Elle déplore qu'elle n'a pas eu d'enfance, elle ne sortait pas dehors pour jouer avec les filles de son âge, son père étant très sévère. Elle a été puberte à neuf ans, et était déjà très développée, ce qui a précipité son mariage. Elle nous confie « ourvghigherra adhzewjagh, dhachou kène ferhegh adhfeghegh guekhamnegh. Vava ikèheriyi. Tagadhekth. Nuighs argaziw aydifk lehnana iyikhousse » (Je ne voulais pas me marier, j'étais contente de sortir de chez mes parents mon père ne m'aimait pas, il me terrorisait, je croyais que mon mari me donnerait l'affection qui me manquait) ». Elle a vite déchanté. Elle a découvert un homme brutal, alcoolique, addict à la drogue et plus âgé qu'elle de vingt ans. Au huitième mois de grossesse, il l'a battue, elle a fait une menace d'accouchement est ce n'est qu'alors qu'elle a appelé sa mère à son secours. Sa mère affolée lui a répondu : « endaerra kmerrgh, thesenète vavam ». (ou vais-je te mettre. Tu connais ton père) ». Elle a continué à subir. Trois ans plus tard, quand son père a été informé de sa situation, il est venu la reprendre chez lui en lui ordonnant de laisser son fils. « Emmi ila dheghalniw, hedhenekhth, nighas ivava ourzmirgharra adhevergh fellas. Vava yefegh, idjayi wehdhi lewahi thoumebassi .Trough ite kèml. Asseguess ourekechimegh akhamnegh, ourisefakedh felli vava (mon fils était dans mes bras, j'ai dit à mon père je ne peux me séparer de lui, mon père est sorti et m'a laissée avec un truand. J'ai pleuré toute la nuit, je n'ai pas mis les pieds chez moi pendant toute une année. Et mon père n'a pas cherché à me voir) ». Elle voyait sa

mère chez son oncle maternel. Elle a résisté encore une année puis elle a pris la décision de divorcer. « nighass iyemma assemd aythawim nekki the emmi, endaara rouhegh, ouress3egh endaara rouhegh. Awimiysi nagh adherouhegh enda nitène, nagh athekhdhemgh kera guele3meriw (j'ai dit à ma mère :venez nous cherchez mon fils et moi, où pourrai -je aller, je n'ai nulle- part où aller. Venez nous chercher sinon je vais aller "n'importe où" sinon je me suicide) ». C'est son oncle maternel et sa mère qui sont venus la chercher.

La décision du divorce fut pour elle un soulagement, elle ne l'a jamais regretté car elle n'aimait pas son mari. Elle croyait alors retrouver la paix après six ans de souffrance. Elle se tue et poussa un long soupir, releva la tête, nous regarda tristement et dit « mais je ne savais pas alors ce que représentait le divorce pour les kabyles ». Elle se tue encore un moment et dit sur un ton de colère « mon père me l'a bien fait comprendre. Il a été sans cœur, tyrannique. Il a fait de moi une « boniche », la première levée et la dernière couchée. Elle ne sortait pas de la maison et malgré cela il lui faisait des scènes terribles « ithoufeyi thisebiwin (Il cherchait n'importe quel prétexte pour provoquer une dispute) ».

Son fils a toujours été en contact régulier avec son père, il le gâtait. Alors il la suppliait tous les jours de se réconcilier avec son papa. Toutes les nuits, il faisait des cauchemars, il se réveillait en hurlant et pleurait toute la nuit. Pourtant, mes parents le choyaient. Il l'aime beaucoup. Ses beaux-parents aussi l'ont suppliée de revenir ; le divorce n'étant pas encore prononcé, elle a cédé pour son fils. « nwich inevran dhraha. Our3limghara dhachou iyiterajoun guekham guevera (J'ai cru que le divorce était un soulagement je ne sais pas ce qui m'attendait chez moi et dans la société) ». Elle a vécu encore l'enfer avec ses parents. Elle pleurait doucement, les larmes coulaient abondamment. Elle se couvrit le visage des deux mains puis s'essuya les yeux, poussa un profond soupir, en appuyant sa main contre la poitrine comme pour réprimer une douleur, certainement. Elle n'avait alors que 23 ans. Elle a repris avec son mari mais elle a divorcé officiellement au bout de six mois. Mais, dit-elle, elle ne s'est pas effondrée. Sa mère qui était enseignante lui a trouvé un poste dans la même école qu'elle ; le directeur l'a aidée pour pouvoir suivre parallèlement une formation

d'éducatrice de la petite enfance. Elle a bien réussi. Elle a été contente de travailler et d'avoir acquis son autonomie financière. Mais hélas son père n'a pas changé de comportement avec elle. Elle a fait des déprimés ; elle travaillait beaucoup et faisait des insomnies. Actuellement, elle s'est ressaisie. Avec la complicité de sa mère et de son oncle maternel, elle a trouvé un travail en dehors de la wilaya et elle a acheté un logement pour vivre seule avec son fils.

Pendant cette galère, elle ne pensait qu'à son fils, à lui donner beaucoup d'affection. Ses grands-parents aussi, jusqu'à le gâter. Il est devenu exigeant. Rien ne le satisfait. Il demande toujours plus, l'argent n'a pas de valeur pour lui. Il est toujours à la maison entre internet et le frigidaire, il mange trop. Son père de son côté l'a habitué à l'argent ; ce n'est pas pour cela qu'il accepte de rendre visite à son père. Il refuse de passer plus d'un week-end chez son père car ses tapages nocturnes perdurent.

Madame Djamila pense qu'en s'installant seule avec son fils loin des familles paternelles et maternelles, elle pourra reprendre son fils en main.

Synthèse du cas

Makhlouf est un adolescent de 15 ans, ses parents ont divorcé quand il avait cinq ans, il vit chez ses grands parents- maternels. Il redouble la deuxième année moyenne. Il a des contacts réguliers avec la famille paternelle.

Makhlouf est un enfant gâté à qui mieux-mieux par la famille maternelle et le père. Le père fait perdurer le conflit en entrant en compétition avec les grands-parents maternels qui lui offrent de l'affection, une vie stable, et l'éducation. Il cherche à compenser ses manquements à son rôle de père en lui donnant beaucoup d'argent, des grosses sommes, pour l'attirer à lui.

L'adolescent jouit pleinement du bénéfice de cette situation : entre les tiraillements des uns et de l'autre, il obtient ce qu'il veut à tous les coups. C'est l'enfant Roi. En fait, il est livré à lui-même. Il n'a pas le soutien d'une autorité ferme qui le guide, "qui le prenne en main" comme le souhaite sa mère, et l'aide à se construire.

La mère après avoir traversé une période de désarroi, s'est ressaisie. Elle travaille, elle est financièrement autonome, elle veut vivre seule avec son fils, pour le soustraire aux gâteries des deux familles maternelle et paternelle.

En effet Makhlouf oscille donc entre ‘le garçon blagueur et le garçon froid et distant ‘ entre l'insouciance de l'enfance et la nécessité du sérieux de l'âge adulte.

Il a même essayé de jouer le rôle du père auprès de sa mère pendant sa maladie, attitude qui n'est plus nécessaire actuellement, sa mère, en se ressaisissant, lui a redonné son rôle de fils.

Actuellement, Makhlouf semble avoir bien accepté le divorce des parents et trouve que c'est la meilleure solution. Il souhaite que sa maman pense à son bonheur, qu'elle se remarie et lui continuera à vivre avec ses grands-parents maternels. Il déplore l'irresponsabilité de son père qui ne peut lui servir de modèle pour se construire.

Les données collectées lors des entretiens avec l'adolescent et la mère corroborent avec les résultats des questionnaires. En effet, les relations mère- adolescent sont très bonnes alors que les relations père-adolescents sont tendues.

2-Synthèse des résultats et discussion des hypothèses

Nous avons essayé à travers notre recherche de décrire l'impact que peut avoir le divorce sur la représentation des images parentales chez des adolescents.

La diversité de notre groupe de recherche nous a permis d'obtenir des témoignages riches. Les adolescents que nous avons rencontrés sont de milieux socio- économiques très différents, de vécu différent, les causes du divorce variées.

Les adolescents interrogés sont âgés de 13 à 16, sont tous scolarisés, les résultats scolaires sont en général moyens. Nous avons ciblé des adolescents qui ont vécu la rupture parentale entre trois et seize ans.

Nous avons effectué notre recherche au niveau de deux collèges d'enseignement moyen, celui " de Sidi-Ali Lebher base 5" et de celui d'Amizour 600/200". Nous avons eu aussi accès à l'association "IKHOULAF".

Pour collecter des données nous avons opté pour deux techniques d'investigation : L'entretien clinique et les questionnaires sur la relations parents- enfants : (child's attitude toward the mother, 1978" " child's attitude toward the mother, 1982 " Relation avec la mère " "Relation avec le père" de HUDSON WW.

Nous avons pu constituer un groupe de dix-huit cas. Nous avons dix filles et huit garçons. Nous avons sélectionné donc quatre cas illustratifs : deux garçons et deux filles.

Nous avons sélectionné quatre cas illustratifs pour notre étude et nous avons utilisé les dix-huit cas pour la synthèse des résultats et la discussion des hypothèses.

En général, les enfants de notre étude ont gardé des souvenirs douloureux, des conflits de leurs parents.

Certains, comme Chanaz, Saliha, Rayan, ressentirent du soulagement après le divorce parce que la violence conjugale au quotidien était éprouvante. Malgré ce vécu infernal, la plupart des enfants, comme Mekhlouf, Ahmed, Aris, Neïla, kenza, Karima,

Anais, ont souhaité la réconciliation des parents, même ceux qui étaient bien pris en charge par les grands-parents maternels.

Les propos recueillis auprès des adolescents sur cette triste période évoquent paradoxalement le père nourricier, attentionné une image du père chaleureuse, sécurisante, protectrice. La difficulté majeure que vit l'enfant c'est l'absence du père qui est rarement parent gardien. La souffrance vécue antérieurement au divorce est estompée. « Il reste une image du père. Mais elle s'efface souvent, comme, celle de la mère, derrière la notion. "De couple solidaire » . « (...) l'objectif inconscient semble toujours le même: maintenir un couple parental(...) ce travail créateur annule la rupture » (GUILLARME J.J et FUGUET PH, 1985, p.85). Ils sont encore dans le déni. Ils ne se sentent en sécurité, protégé qu'à l'intérieur de l'entité "père-mère" Si l'un part l'autre aussi peut partir. Les deux images sont confondues. Mais ces relations ont complètement changé à l'adolescence.

Nous avons constaté dans l'étude de nos cas que le divorce a perturbé les relations parents- enfants à l'acception du cas de Manel qui s'entend très bien avec son père et sa mère. Ses parents ont gardé de bonnes relations, ils ont opté ensemble pour la garde alternée, Manel va de l'un à l'autre au gré de ses souhaits.

La plupart des enfants, entretiennent de bonnes relations avec la mère à quelques exceptions près. En effet, la mère est décrite comme étant affectueuse, consciencieuse, elle assume son rôle de mère et fait tout pour compenser l'absence du père qui décharge toutes ses responsabilités sur elle. Ils reconnaissent qu'elle a souffert même si certains se plaignent de son ingérence dans leur vie d'adolescent. Nous avons cité le cas de deux filles, Karima, et Neila chez qui nous avons noté l'existence de relations frictionnelles.

En effet, Neila, et karima peuvent être classées parmi les adolescents qui ont des frictions avec le parent gardien car ils auraient préféré vivre avec le parent préféré déjà avant le divorce, avec lequel ils s'entendaient le mieux. Cette opposition à la mère est un message, c'est peut-être une façon d'attirer l'attention de la mère sur leur

souffrance. Elles ont besoin de l'amour du père comme toutes les adolescentes pour construire leur personnalité.

Pour CYR F. (1986), " les enfants privés du parent duquel ils étaient le plus proche avant la rupture familiale, semblent avoir plus de difficultés à accepter la séparation et à s'y adapter. Leurs rapports avec l'autre parent n'étaient pas nécessairement mauvais mais ces enfants semblent plus susceptibles de connaître un sentiment de perte plus grand du fait d'être éloigné du parent préféré". (Cité par BOULANGER N, 1990,71). Pour ces deux filles le père est doublement nécessaire : c'est le parent préféré, le père nécessaire à la médiation entre mère et fille pour calmer les conflits. « Les filles adolescentes espèrent la présence du père, son secours, son intervention. Elles provoquent la venue de l'image paternelle dans l'imaginaire (...) ». GULLARME J. J et FUGUET PH, 1985, p.148).

« Pour les femmes la problématique d'être aimé ou de ne pas être aimé du père (...) ce sur quoi insiste particulièrement CHILAND C, c'est sur le fait que, pour la fille, la qualité intrinsèque du père (« pauvre type » ou génie) compte moins que l'amour qui lui porte ". (Cité par POUSSIN G, 1990, p.205).

D'après les propos de garçons comme Makhlouf, Aris, Rayan, Babi, Mohand, Ramy qui ont des contacts réguliers avec le père lequel pourvoit à tous leurs soins mais ne sont pas satisfaits de ces relations avec lui. Ils sont adolescents, ils ont développé un esprit critique et maintenant ils portent des jugements sur leurs pères. Makhlouf par exemple déplore le comportement irresponsable de son père qui ne peut représenter un "modèle à suivre."

Aris, Rayan, Babi, Mohand, Ramy, se sentent rejetés par le père. Ils ressentent de la honte car ils n'ont pas été élevés par le père comme leurs pairs. Aris, et Mouhend vont jusqu'à dire qu'ils se sentent orphelins. Leur père a refait sa vie, ils vivent au quotidien avec leurs autres enfants. Selon CYR F. (1986), "Pour certains enfants, il s'instaure lors de la séparation un sentiment d'être rejeté et abandonné par leur père. Plusieurs facteurs peuvent être à l'origine d'un tel sentiment : une dégradation significative de cette relation privilégiée entre le père et l'enfant due à l'état

psychologique de parent non gardien, de l'irrégularité, de la rareté ou de l'absence de ses visites, de son manque de disponibilité pour l'enfant, de l'apparition de nouveaux intérêts pour le père" (Cité par BOULANGER N, 1990, pp. 171-172)

Nous avons un seul adolescent qui rejette ses deux parents c'est Rayan. C'est un cas particulier, les comportements de ses parents ont jeté l'opprobre sur toute sa famille. Il a tellement honte qu'il veut fuir à l'étranger."

Les garçons, "adolescents se réfèrent à un père puissant, fort, véritable modèle pour élaborer l'idéal de moi. Pour eux, ce modèle est d'autant plus important que le père est en fait absent (...) l'adolescent espère un modèle, un symbole, une référence dont l'image est plus importante que la présence" (GULLARME J.J et FUGUET PH, 1985, p.148).

"L'attente du père est différente pour les filles et les garçons : pour les filles un père retrouvé, pour le garçon un symbole disponible, tient aux mécanismes de l'identification".(Ibid., 1985,p.148) Ce père manquant peut entraver la construction de la personnalité.

Ahmed et Saliha, eux, s'entendent très bien avec les deux parents. Les parents étant d'humeur incompatible se sont séparés sans conflits, par consentement mutuel.

Ces sentiments de rejet, d'abandon, de mépris, de honte ressentis et avoués clairement par les adolescents décrivent une représentation négative de l'image du père. Sur les dix-huit cas de notre étude nous n'avons rencontré que cinq cas (Neila, Karima,Saliha, Ahmed, Manel) qui ont une représentation de l'image du père positive.

Pour les filles et les garçons, la représentation de l'image de la mère est positive. D'après les scores obtenus aux questionnaires (voir annexe4), nous avons constaté que seize adolescents sur les dix-huit ont de bonnes relations avec la mère et 13 adolescents sur les dix-huit ont de mauvaises relations avec le père.

" Si l'image maternelle, à tous les âges, ne semble pas sensible au sexe des enfants, l'image paternelle subit par contre bien des transformations ». (Ibid., 1985, p.148)

Les données du compte rendu des entretiens et des données des questionnaires mettent en évidence la convergence des résultats sur la représentation des images parentales chez les adolescents de parents divorcés. Notre hypothèse est relativement confirmée.

Le divorce est la rupture légale des liens conjugaux, mais il n'oblitére pas en principe les fonctions parentales. L'entité couple n'existe plus mais l'entité « père- mère » demeure.

Nous avons constaté au cours de notre étude de recherche que le divorce sans conflits, sans souffrances, est rare et ce sont les enfants qui en pâtissent le plus. Ces conséquences sont dramatiques quand l'entité père-mère vole en éclats en perturbant les relations parents-enfants.

Notre objectif est de décrire la représentation des images parentales chez les adolescents de parents divorcés.

Nous avons arrêté notre choix sur cette tranche d'âge car c'est à ce stade de développement psychoaffectif qu'apparaît " la crise" ultime, les remaniements psychologiques nécessaires pour passer à l'âge adulte.

C'est une période de fragilité pour tous les adolescents mais beaucoup plus délicate chez les adolescents de parents divorcés car à cette période de fragilité vont s'ajouter les répercussions des effets du divorce.

Nous avons fondé la démarche de notre recherche sur l'étude cas, ce qui nous a permis de décrire de façon singulière les représentations des images parentales. Nous avons collecté dix-huit cas dans trois lieux de stages différents : le collège de Sid-Ali Lebher base5 et celui d'Amizour 600-200 et l'Association "IKHOULAF" d'Akbou.

Nous avons réalisé cette étude à l'aide de deux outils d'investigation : l'entretien clinique et deux questionnaires "Relation avec la mère" et Relation avec le père". A partir des données recueillies, nous sommes parvenues à une confirmation relative de notre hypothèse.

Liste bibliographique

Ouvrages

A

- 1-AJURIAGURRA DE J. (1980), **Manuel de psychiatrie de l'enfant**, Paris, Masson, 2^{ème} édition, 1089p.
- 2-ALBARELLO L. (2007), **Apprendre à chercher, l'acteur social et la recherche scientifique, méthode en sciences humaines**, Bruxelles, de Boeck, 207p.

B

- 3-BERGER M. (2003), **L'enfant et la souffrance de la séparation, divorce, adoption, placement**, Paris, Dunod, 170p.
- 4- BERGER M. (2003), **Mes parents se séparent, je me sens perdu**, Paris, Albin Michel, ISBN, 109p.
- 5-BOURGUIGNON O et al. (1985), **Du divorce et des enfants**, Paris, PUF, 247p.
- 6-BOURRAT M M. et GAROUX R.2003), **Les relations parents-enfants, de la naissance à la puberté**, Paris, ARMAND Colin, 199p.
- 7-BRACCONNIER A et MARCELLI D. (1994), **Adolescence et psychopathologie**, Elsevier Masson, 7^{ème} éd, 688p.

C

- 8-CHAHRAOUI KH et BENONY H. (2003), **Méthodes, évaluation et recherches en psychologie clinique**, Paris, Dunod, 177p.
- 9-CORNEAU G.(2003), **Père manquant fils manqué, que sont les hommes devenus**, Paris, ISBN,160p.
- 10-COSLIN G. P. (2010), **Psychologie de l'adolescent**, Paris, Armand colin, 3^{ème} éd, 255P.
- 11-COSLIN G. P. (2013), **Psychologie de l'adolescent**, Paris, Armand colin, 4^{ème} édition, 270p.

D

- 13-DOLTO F. (1988), **Quand les parents se séparent**, Paris, Le seuil, 149p.

F

14-FRANCKE L. B. (1986), **Les enfants face au divorce**, Paris, Robert Laffont, 168p.

G

15-GUILLARM J J et FUGUET PH. (1985), **Les parents le divorce et l'enfant**, Paris, E.S. F, ISBN, 167p.

H

16-HESSELENBERG M. (2001), **Psychologie de l'enfant et de l'adolescent**, Cours, Annales, Corrigés, Paris, ISBN,182p.

17-HUDSON W W.(1982), **The clinical measurement package**, A Field Manual, the DORSEY PRESS, Homewood, Illinois 60430,159p.

J

18-JANIN P.(2006), **Les enfants face au divorce**, Paris, La lagune, 221p.

M

19-MARTY F. (2003), **L'adolescence dans l'histoire de la psychanalyse**, Paris, Press Collection, ISBN 334 p.

R

24- ROUSSILLON R et al. (2007), **Manuel de psychologie et de psychopathologie clinique générale**, Paris, Masson, 939p.

P

25-PERRON R.(1985),**Genèse de la personne**, Paris, P.U.F, ISBN ,256p.

26-POUSSIN G. (1999), **La fonction parentale**, Paris, Dunod, 2^{ème}éd, ,262p.

27- POUSSIN G. (1990), **Un seul parent dans la famille, Approche psychologique et juridique de la famille monoparentale**, Paris, Centurion ,316p.

28- POUSSIN G. et MARTIN-LEBRUN E.(2011), **Les enfants du divorce, psychologie de la séparation parentale**, Dunod, Paris, 2^{ème} éd, p.282.

29-ZONABEND A. (2006), **Les enfants dans le divorce, Comment réagir en tant que parents**, Paris, Studyparents, ISBN,182p.

V

30-VALLERAND R.J et HESS U,(2000),**Méthodes de recherches en psychologie**, Paris ,Gêtan Morin Montréal,589p.

W

WINNICOTT D W. (1969), **De la pédiatrie à la psychanalyse, Processus de maturation chez l'enfant, Développement affectif et l'environnement**, Payot .464p.

Revues

K

1-KELLY J.B et WALLERSTEIN J.S, (1977), “**Part- time parent, part- time child :visiting after divorce**” . Journal of clinical psychology,6(2), pp.51-54.

N

2-NYE L T. (1957), “**Child adjustment in broquen and unhappy unbroken homes**”. Marriage and family living ,19, pp.356-361.

R

3-RUTTER M, (1971) “**Parent-child separation: psychological effects on the children**”. Journal of the child psychology and psychiatry, 12, pp.233-260.

Dictionnaires

1-SILLAMY N. (2008), **Dictionnaire de psychologie**, édition Janine faure, Paris, 249p.

Thèses

1- BOULANGER N.(1990), **Etude comparative entre les dessins de la maison, de l'arbre et du chemin d'enfants de parents séparés ou divorcés et ceux d'enfants de familles traditionnelle, âge entre huit ans et treize ans**, université de Québec.

2- OUELLET J. (2012), **Adaptation de l'enfant, Conflits parentaux et relations parents-enfants en garde partagée et en garde seule**. Université de Québec.

Site Web

1-GOUSSARD J. P.(2000),La méthode clinique,(en ligne) :[www.qpratoool.com/staps.performance /méthode clinique. PDF](http://www.qpratoool.com/staps.performance/methode%20clinique.PDF), consulté le 14 avril 2019.

1-MARTIN C.(2007),Des effets du divorce et du non divorce sur les enfants, caisse nationale d'allocations familiales, pp9-19.(En ligne) <halshs-00250087.PDF, consulté le 25mars,2019.

Les annexes

Annexe 01

Guide d'entretien avec la mère.

Renseignements généraux

Nom Prénom.....

Age :.....

Niveau d'instruction

Age de la mère au moment du divorce :.....

Age de l'enfant au moment du divorce :.....

Situation professionnelle des parents :

Mère

Père

La garde de l'enfant...

La situation matrimoniale actuelle des parents.....

1-Vécu de la mère avant le divorce

- Parlez-moi de votre vie conjugale avant le divorce ? (la rencontre avec le conjoint, circonstances ayant exacerbé les conflits, impact sur les enfants...)
- Les relations étaient-elles visiblement conflictuelles au quotidien ?
- La décision du divorce a-t-elle été brutale ou murie et préparée ?
- Parlez-moi de votre vécu émotionnel au moment de la décision ?
- Quelle a été l'attitude de la famille élargie (belle-famille et votre famille) à l'annonce du divorce ?
- Avez-vous été soutenue par certains membres de votre famille ? lesquels

2- Vécu de la mère après le divorce

- Parlez-moi de votre situation après le divorce ?
- Est-ce que le conflit a perduré après le divorce ?
- Comment avez-vous fait face à vos nouvelles responsabilités ?

- Avez-vous remarquez des changements chez votre enfant après le divorce (voir au niveau relationnel, comportemental, et scolaires) ?
- Comment pouvez-vous nous le décrire actuellement (voir au niveau relationnel, comportemental, scolaire.)

Guide d'entretien avec les adolescents

Renseignements généraux

Nom Prénom.....

Age :

Sexe Age de l'enfant au moment du divorce :

Niveau scolaire :Rang dans la fratrie.....

1- Vécu du divorce par l'adolescent

- Que signifie pour vous le divorce ?
- Que gardez-vous de la période antérieure au divorce des parents ?
- Quelle était votre réaction face à la séparation ?
Avez-vous souhaité la réconciliation parentale à un moment donné ?
- Comment ressentez-vous actuellement cette séparation ?
- Comment aurait été votre vie si vos parents n'étaient pas divorcés ?
- Que pensez-vous du mariage ?

2- Relations parentales

a) Relation avec la mère

- Parlez- moi de vos relations avec votre mère ?
- Avez-vous des difficultés ? lesquelles ?
- Vos relations sont-elles changées après le divorce ?
- Souhaitez-vous une relation différente ? comment ?
- Comment sont vos relations avec la famille maternelle (les grands- parents, oncles) ?

b) Relation avec le père

- Parlez-moi de votre relation avec votre père ?

- Etes-vous satisfait de vos rencontres ? sont-elles importantes pour vous ?
- Comment auraient été vos relations avec votre père si le divorce n'a pas eu lieu ?
- Que ressentez-vous actuellement à l'égard de votre père ?
- Avez-vous gardé des relations avec certains membres de votre famille paternelle ? lesquels ? comment se comportent-ils avec vous ?
- Avez-vous des choses à rajouter ?

Annexe 02

Relation avec la mère (CAM; Hudson, 1982)

-

	Rarement ou jamais 01	Peu souvent 02	Quelque fois 03	Assez souvent 04	La plupart temps ou toujours 05
Ma mère me tape sur les nerfs.					
Je m'entends très bien avec ma mère.					
J'ai l'impression de pouvoir faire confiance à ma mère.					
Je n'aime pas ma mère.					
Le comportement de ma mère m'embarrasse ou me gêne.					
Ma mère est très exigeante.					
Je souhaiterais avoir une mère différente.					
J'apprécie vraiment être avec ma mère.					
Ma mère m'impose trop de restrictions (privations).					
Ma mère me dérange dans mes activités.					
Ma mère me déplaît.					
Je pense que ma mère est formidable.					
Je déteste ma mère.					
Ma mère est très patiente avec moi.					
J'apprécie vraiment ma mère.					
J'aime être en compagnie de ma mère.					
J'ai l'impression que je n'aime pas ma mère.					
Ma mère est irritable (se fâche facilement).					
Je me sens très fâché(e) face à ma mère					
. Je me sens violent(e) vis-à-vis de ma mère.					
je me sens fière(ère) de ma mère.					
Je souhaiterais que ma mère ressemble plus à d'autres mères que je connais.					
Ma mère ne me comprend pas.					
Je peux vraiment compter sur ma mère.					
J'ai honte de ma mère.					

Relation avec le père (CAF; Guili & Hudson, 1977)

	Rarement ou jamais 01	Peu souvent 02	Quelque fois 03	Assez souvent 04	La plupart temps ou toujours 05
Mon père me tape sur les nerfs.					
Je m'entends très bien avec mon père.					
J'ai l'impression de pouvoir faire confiance à Mon père.					
Je n'aime pas mon père					
Le comportement de mon père m'embarrasse ou me gêne.					
Mon père est très exigeant.					
Je souhaiterais avoir un père différent.					
J'apprécie vraiment être avec mon père.					
Mon père m'impose trop de restrictions (privations).					
Mon père me dérange dans mes activités.					
Mon père me déplaît.					
Je pense que mon père est formidable.					
Je déteste mon père.					
Mon père est très patient avec moi.					
J'apprécie vraiment mon père.					
J'aime être en compagnie de mon père.					
J'ai l'impression que je n'aime pas mon père.					
Mon père est irritable (se fâche facilement).					
Je me sens fâché(e) face à mon père.					
Je me sens violent(e) vis-à-vis de mon père.					
je me sens fier(ère) de mon père.					
Je souhaiterais que mon père ressemble plus à d'autres pères que je connais.					
Mon père ne me comprend pas.					
Je peux vraiment compter sur mon père.					
J'ai honte de mon père.					

Annexe 03

Relation avec la mère (CAM; Hudson, 1982)

Le cas de Neila

	Rarement ou jamais 01	Peu souvent 02	Quelque fois 03	Assez souvent 04	La plupart temps ou toujours 05
Ma mère me tape sur les nerfs.			√		
Je m'entends très bien avec ma mère.		√			
J'ai l'impression de pouvoir faire confiance à ma mère.				√	
Je n'aime pas ma mère.	√				
Le comportement de ma mère m'embarrasse ou me gêne.			√		
Ma mère est très exigeante.			√		
Je souhaiterais avoir une mère différente.		√			
J'apprécie vraiment être avec ma mère.			√		
Ma mère m'impose trop de restrictions (privations).			√		
Ma mère me dérange dans mes activités.		√			
Ma mère me déplaît.	√				
Je pense que ma mère est formidable.				√	
Je déteste ma mère.	√				
Ma mère est très patiente avec moi.			√		
J'apprécie vraiment ma mère.				√	
J'aime être en compagnie de ma mère.			√		
J'ai l'impression que je n'aime pas ma mère.	√				
Ma mère est irritable (se fâche facilement).			√		
Je me sens très fâché(e) face à ma mère			√		
. Je me sens violent(e) vis-à-vis de ma mère.				√	
je me sens fière(ère) de ma mère.					√
Je souhaiterais que ma mère ressemble plus à d'autres mères que je connais.	√				
Ma mère ne me comprend pas.			√		
Je peux vraiment compter sur ma mère.			√		
J'ai honte de ma mère.	√				

Relation avec le père (CAF; Guili & Hudson, 1977)

	Rarement ou jamais 01	Peu souvent 02	Quelque fois 03	Assez souvent 04	La plupart temps ou toujours 05
Mon père me tape sur les nerfs.	√				
Je m'entends très bien avec mon père.					√
J'ai l'impression de pouvoir faire confiance à Mon père.					√
Je n'aime pas mon père	√				
Le comportement de mon père m'embarrasse ou me gêne.	√				
Mon père est très exigeant.	√				
Je souhaiterais avoir un père différent.	√				
J'apprécie vraiment être avec mon père.					√
Mon père m'impose trop de restrictions (privations).		√			
Mon père me dérange dans mes activités.	√				
Mon père me déplaît.	√				
Je pense que mon père est formidable.					√
Je déteste mon père.	√				
Mon père est très patient avec moi.					√
J'apprécie vraiment mon père.					√
J'aime être en compagnie de mon père.					√
J'ai l'impression que je n'aime pas mon père.	√				
Mon père est irritable (se fâche facilement).	√				
Je me sens fâché(e) face à mon père.	√				
Je me sens violent(e) vis-à-vis de mon père.	√				
je me sens fier(ère) de mon père.					√
Je souhaiterais que mon père ressemble plus à d'autres pères que je connais.	√				
Mon père ne me comprend pas.	√				
Je peux vraiment compter sur mon père.					√
J'ai honte de mon père.	√				

Relation avec la mère (CAM; Hudson, 1982)

Le cas d'Aris

	Rarement ou jamais 01	Peu souvent 02	Quelque fois 03	Assez souvent 04	La plupart temps ou toujours 05
Ma mère me tape sur les nerfs.	√				
Je m'entends très bien avec ma mère.				√	
J'ai l'impression de pouvoir faire confiance à ma mère.				√	
Je n'aime pas ma mère.	√				
Le comportement de ma mère m'embarrasse ou me gêne.	√				
Ma mère est très exigeante.	√				
Je souhaiterais avoir une mère différente.	√				
J'apprécie vraiment être avec ma mère.					√
Ma mère m'impose trop de restrictions (privations).			√		
Ma mère me dérange dans mes activités.	√				
Ma mère me déplaît.	√				
Je pense que ma mère est formidable.					√
Je déteste ma mère.	√				
Ma mère est très patiente avec moi.					√
J'apprécie vraiment ma mère.					√
J'aime être en compagnie de ma mère.					√
J'ai l'impression que je n'aime pas ma mère.	√				
Ma mère est irritable (se fâche facilement).			√		
Je me sens très fâché(e) face à ma mère.	√				
. Je me sens violent(e) vis-à-vis de ma mère.		√			
je me sens fier(ère) de ma mère.					√
Je souhaiterais que ma mère ressemble plus à d'autres mères que je connais.	√				
Ma mère ne me comprend pas.	√				
Je peux vraiment compter sur ma mère.				√	
J'ai honte de ma mère.	√				

Relation avec le père (CAF; Guili & Hudson, 1977)

	Rarement ou jamais 01	Peu souvent 02	Quelque fois 03	Assez souvent 04	La plupart temps ou toujours 05
Mon père me tape sur les nerfs.					√
Je m'entends très bien avec mon père.	√				
J'ai l'impression de pouvoir faire confiance à Mon père.	√				
Je n'aime pas mon père			√		
Le comportement de mon père m'embarrasse ou me gêne.				√	
Mon père est très exigeant.				√	
Je souhaiterais avoir un père différent.				√	
J'apprécie vraiment être avec mon père.				√	
Mon père m'impose trop de restrictions (privations).				√	
Mon père me dérange dans mes activités.		√			
Mon père me déplaît.			√		
Je pense que mon père est formidable.	√				
Je déteste mon père.			√		
Mon père est très patient avec moi.	√				
J'apprécie vraiment mon père.		√			
J'aime être en compagnie de mon père.		√			
J'ai l'impression que je n'aime pas mon père.			√		
Mon père est irritable (se fâche facilement).			√		
Je me sens fâché (e)face à mon père.			√		
Je me sens violent(e) vis-à-vis de mon père.			√		
je me sens fier(ère) de mon père.	√				
Je souhaiterais que mon père ressemble plus à d'autres pères que je connais.				√	
Mon père ne me comprend pas.				√	
Je peux vraiment compter sur mon père.				√	
J'ai honte de mon père.				√	

Relation avec la mère (CAM; Hudson, 1982)

Le cas de Karima

	Rarement ou jamais 01	Peu souvent 02	Quelque fois 03	Assez souvent 04	La plupart temps ou toujours 05
Ma mère me tape sur les nerfs.			√		
Je m'entends très bien avec ma mère.			√		
J'ai l'impression de pouvoir faire confiance à ma mère.				√	
Je n'aime pas ma mère.	√				
Le comportement de ma mère m'embrasse ou me gêne.			√		
Ma mère est très exigeante.			√		
Je souhaiterais avoir une mère différente.			√		
J'apprécie vraiment être avec ma mère.			√		
Ma mère m'impose trop de restrictions (privations).				√	
Ma mère me dérange dans mes activités.				√	
Ma mère me déplaît.	√				
Je pense que ma mère est formidable.			√		
Je déteste ma mère.	√				
Ma mère est très patiente avec moi.	√				
J'apprécie vraiment ma mère.					√
J'aime être en compagnie de ma mère.			√		
J'ai l'impression que je n'aime pas ma mère.	√				
Ma mère est irritable (se fâche facilement).			√		
Je me sens très fâché(e) face à ma mère			√		
. Je me sens violent(e) vis-à-vis de ma mère.				√	
je me sens fier(ère) de ma mère.					√
Je souhaiterais que ma mère ressemble plus à d'autres mères que je connais.	√				
Ma mère ne me comprend pas.				√	
Je peux vraiment compter sur ma mère.				√	
J'ai honte de ma mère.	√				

Relation avec le père (CAF; Guili & Hudson, 1977)

	Rarement ou jamais 01	Peu souvent 02	Quelque fois 03	Assez souvent 04	La plupart temps ou toujours 05
Mon père me tape sur les nerfs.			√		
Je m'entends très bien avec mon père.		√			
J'ai l'impression de pouvoir faire confiance à Mon père.		√			
Je n'aime pas mon père.	√				
Le comportement de mon père m'embarrasse ou me gêne.		√			
Mon père est très exigeant.	√				
Je souhaiterais avoir un père différent.		√			
J'apprécie vraiment être avec mon père.					√
Mon père m'impose trop de restrictions (privations).	√				
Mon père me dérange dans mes activités.	√				
Mon père me déplaît.		√			
Je pense que mon père est formidable.			√		
Je déteste mon père.	√				
Mon père est très patient avec moi.			√		
J'apprécie vraiment mon père.				√	
J'aime être en compagnie de mon père.					√
J'ai l'impression que je n'aime pas mon père.	√				
Mon père est irritable (se fâche facilement).	√				
Je me sens fâché (e)face à mon père.			√		
Je me sens violent(e) vis-à-vis de mon père.	√				
je me sens fière de mon père.			√		
Je souhaiterais que mon père ressemble plus à d'autres pères que je connais.		√			
Mon père ne me comprend pas.			√		
Je peux vraiment compter sur mon père.		√			
J'ai honte de mon père.	√				

Relation avec la mère (CAM; Hudson, 1982)

Le cas de Makhoulouf

	Rarement ou jamais 01	Peu souvent 02	Quelque fois 03	Assez souvent 04	La plupart temps ou toujours 05
Ma mère me tape sur les nerfs.	√				
Je m'entends très bien avec ma mère.					√
J'ai l'impression de pouvoir faire confiance à ma mère.					√
Je n'aime pas ma mère.	√				
Le comportement de ma mère m'embrasse ou me gêne.	√				
Ma mère est très exigeante.	√				
Je souhaiterais avoir une mère différente.	√				
J'apprécie vraiment être avec ma mère.					√
Ma mère m'impose trop de restrictions (privations).	√				
Ma mère me dérange dans mes activités.	√				
Ma mère me déplaît.	√				
Je pense que ma mère est formidable					√
Je déteste ma mère.	√				
Ma mère est très patiente avec moi.					√
J'apprécie vraiment ma mère.					√
J'aime être en compagnie de ma mère.					√
J'ai l'impression que je n'aime pas ma mère.	√				
Ma mère est irritable (se fâche facilement).	√				
Je me sens très fâché (e) face à ma mère	√				
. Je me sens violent(e) vis-à-vis de ma mère.	√				
je me sens fier (ère) de ma mère.					√
Je souhaiterais que ma mère ressemble plus à d'autres mères que je connais.	√				
Ma mère ne me comprend pas.	√				
Je peux vraiment compter sur ma mère.					√
J'ai honte de ma mère.	√				

Relation avec le père (CAF; Guili & Hudson, 1977)

	Rarement ou jamais 01	Peu souvent 02	Quelque fois 03	Assez souvent 04	La plupart temps ou toujours 05
Mon père me tape sur les nerfs.			√		
Je m'entends très bien avec mon père.	√				
J'ai l'impression de pouvoir faire confiance à Mon père.	√				
Je n'aime pas mon père			√		
Le comportement de mon père m'embarrasse ou me gêne.			√		
Mon père est très exigeant.			√		
Je souhaiterais avoir un père différent.				√	
J'apprécie vraiment être avec mon père.			√		
Mon père m'impose trop de restrictions (privations).				√	
Mon père me dérange dans mes activités.				√	
Mon père me déplaît.				√	
Je pense que mon père est formidable.	√				
Je déteste mon père.		√			
Mon père est très patient avec moi.	√				
J'apprécie vraiment mon père.		√			
J'aime être en compagnie avec mon père.		√			
J'ai l'impression que je n'aime pas mon père.			√		
Mon père est irritable (se fâche facilement).		√			
Je me sens fâché (e)face à mon père.			√		
Je me sens violent(e) vis-à-vis de mon père.				√	
je me sens fier(ère) de mon père.		√			
Je souhaiterais que mon père ressemble plus à d'autres pères que je connais.		√			
Mon père ne me comprend pas.				√	
Je peux vraiment compter sur mon père.		√			
J'ai honte de mon père.				√	

Annexe 04

Les résultats des deux questionnaires

Les cas	“Relation avec la mère”.	“Relation avec le père”
Le cas de Babi	Le score obtenu est 17 donc les relations entre Babi et sa mère sont bonnes	Le score obtenu 39 donc les relations entre Babi et son père sont tendues
Le cas de Saliha	Le score obtenu est 18 donc les relations entre Babi et sa mère sont bonnes.	Le score obtenu est 16 .Donc les relations entre Saliha et son père sont presque parfaites.
Le cas de Mohand	Le score obtenu est 24 donc les relations entre Mohand et sa mère sont bonnes.	Le score obtenu est 49 .Donc les relations entre Mohand et son père sont tendues et conflictuelles.
Le cas d’ Aniesse	Le score obtenu est 25. Donc les relations entre Aniesse et sa mère sont bonnes.	Le score obtenu est 38 .Donc les relations entre Aniesse et son père sont tendues.
Le cas d’ Anais	Le score obtenu avec la mère CAM ‘’ est 19. Donc les relations entre Anais et sa mère sont bonnes.	Le score obtenu est 46 .Donc les relations entre Anais et son père sont tendues et conflictuelles.
Le cas de Chahinez	Le score obtenu est 22. Donc les relations entre Chahineze et sa mère sont bonnes.	Le score obtenu est 49 .Donc les relations entre Chahineze et son père sont tendues et conflictuelles.
Le cas de Chanez	Le score obtenu 20. Donc les relations entre Chaneze et sa mère sont bonnes.	Le score obtenu est 41 .Donc les relations entre Chaneze et son père sont tendues et conflictuelles.
Le cas de Neila	Le score obtenu est 35. Donc les relations entre Neila et sa mère sont tendues.	Le score obtenu est 17 .Donc les relations entre Naila et son père sont très bonnes.
Le cas d’ Ahmed	Le score obtenu est 18. Donc les relations entre Ahmed et sa mère sont très bonnes.	Le score obtenu est 26 .Donc les relations entre Ahmed et son père sont bonnes.

Le cas d' Arida	Le score obtenu' est 23. Donc les relations entre Arida et sa mère sont bonnes.	Le score obtenu est 47 .Donc les relations entre Arida et son père sont tendues et conflictuelles.
Le cas d' Aris	Le score obtenu est 21. Donc les relations entre Aris et sa mère sont bonnes.	Le score obtenu est 60 .Donc les relations entre Aris et son père sont tendues et conflictuelles.
Le cas de Kenza	Le score obtenu est 24. Donc les relations entre Kenza et sa mère sont bonnes.	Le score obtenu est 35 .Donc les relations entre Kenza et son père sont tendues.
Le cas de Karima	Le score obtenu. Donc les relations entre Karima et sa mère sont tendues et conflictuelles.	Le score obtenu est 26 .Donc les relations entre Karima et son père sont bonnes.
Le cas de Manel	Le score obtenu est 17. Donc les relations entre Manel et sa mère sont très bonnes.	Le score obtenu est 19 .Donc les relations entre Manel et son père sont très bonnes.
Le cas de Makhlouf	Le score obtenu est 16. Donc les relations entre Makhlouf et sa mère sont parfaites.	Le score obtenu est 48. Donc les relations entre Makhlouf et son père sont tendues et conflictuelles.
Le cas de Neyoumen	Le score obtenu est 19. Donc les relations entre Neyoumen et sa mère sont bonnes.	Le score obtenu est 63. Donc les relations entre Neyoumen et son père sont tendues et conflictuelles.
Le cas de Rayan	Le score obtenu est 49. Donc les relations entre Rayan et sa mère sont tendues et conflictuelles.	Le score obtenu est 50. Donc les relations entre Rayan et son père sont tendues et conflictuelles.
Le cas de Rami-Mohamed	Le score obtenu est 16. Donc les relations entre Rami-Mohamed et sa mère sont parfaites.	Le score obtenu est 62. Donc les relations entre Rami-Mohamed et son père sont tendues et conflictuelles.